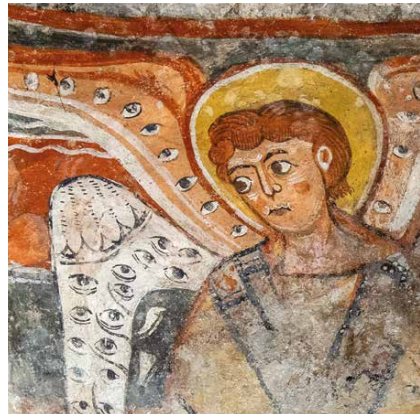
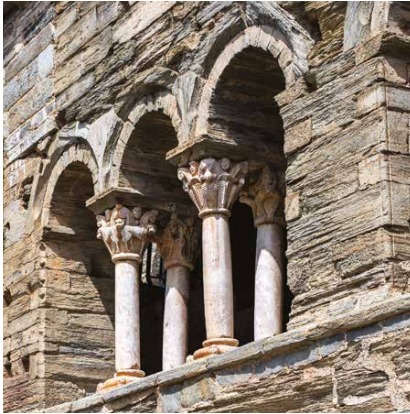


## Carnet d'Art Roman volume 3



**Roussillon**  
**Le premier**  
**Art Roman**  
**méditerranéen**



Prieuré de Serrabone, croisée d'ogives de la tribune



Troisième et dernier opus de cette (re)découverte contemporaine du patrimoine roman en Roussillon, ce carnet met un terme à une déambulation pleine de surprises et remplie d'émerveillement devant le génie créatif de ces hommes qui bâtirent dans "l'ordinaire" de leur temps ce qui aujourd'hui nous apparaît comme "extraordinaire", près de 1000 ans plus tard... Cet état de simplicité dans l'ordinaire me semble être une des clefs pour l'approche et la compréhension de ce qui motivait comtes, abbés, architectes, sculpteurs et maçons dans l'exécution de leurs tâches.

Ensemble, ils construisaient la "Maison-Dieu", au plus proche des populations, parfois pour accompagner des sédentarisations récentes, en d'autres lieux pour parvenir à une sorte d'absolu comme à Saint-Martin-du-Canigou. Mais quelque soit l'endroit, vertigineux ou au creux d'un modeste vallon, c'est la simplicité qui prévaut. Cette simplicité qui nous fait tant défaut aujourd'hui, source d'émotions où l'on prend la mesure de l'effacement de l'artisan, de l'artiste, du commanditaire au profit de la seule œuvre accomplie.

Le premier Art Roman en Roussillon est un don qui sait venir jusqu'à nous, source inépuisable d'équilibre et de contemplation...

## DE SAINT-FÉLIU-D'AMONT À PRATS-DE-MOLLO...



### CIRCUIT 1

#### DE SAINT-FÉLIU-D'AMONT À ESPIRA-DE-CONFLENT

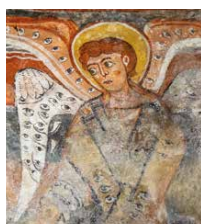
Ce circuit assez long démarre par Saint-Féliu-d'Amont puis monte au nord jusqu'à la chapelle ruinée Saint-Vincent à Séquerre, nous ramène vers le sud à la collégiale Sainte-Marie d'Espira-de-Conflent avant de pénétrer dans les Aspres vers Serrabone...



### CIRCUIT 2

#### D'EUS À SAINT-MARTIN-DU-CANIGOU

En suivant ce parcours entre Conflent et Vallespir, c'est l'assurance de grands contrastes entre les modestes mais parfois surprenants édifices au nord de Prades et les grandes abbayes au sud...

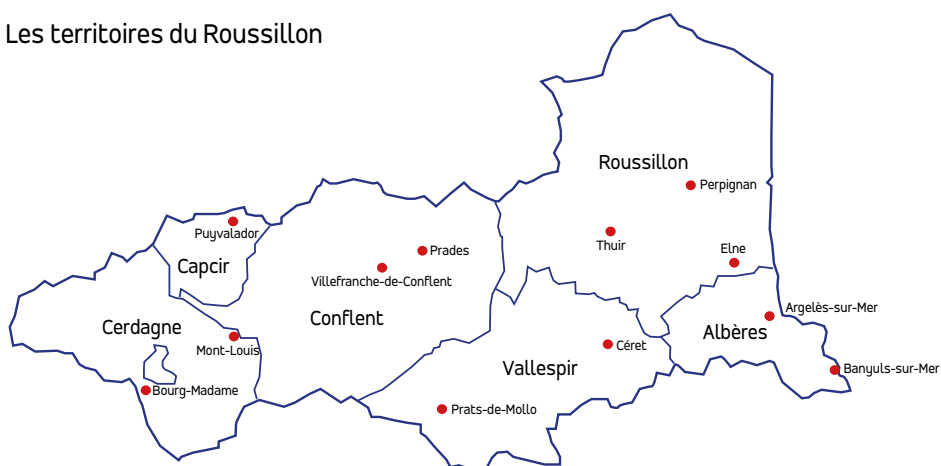


### CIRCUIT 3

#### DE MONTEBOLO À PRATS-DE-MOLLO

Cap au sud pour ce dernier voyage qui, en Vallespir, réserve de belles surprises d'Arles-sur-Tech à Coustouges. Les routes sont sinueuses, certaines églises pas toujours faciles à trouver mais le bonheur de la découverte est au bout de la route...

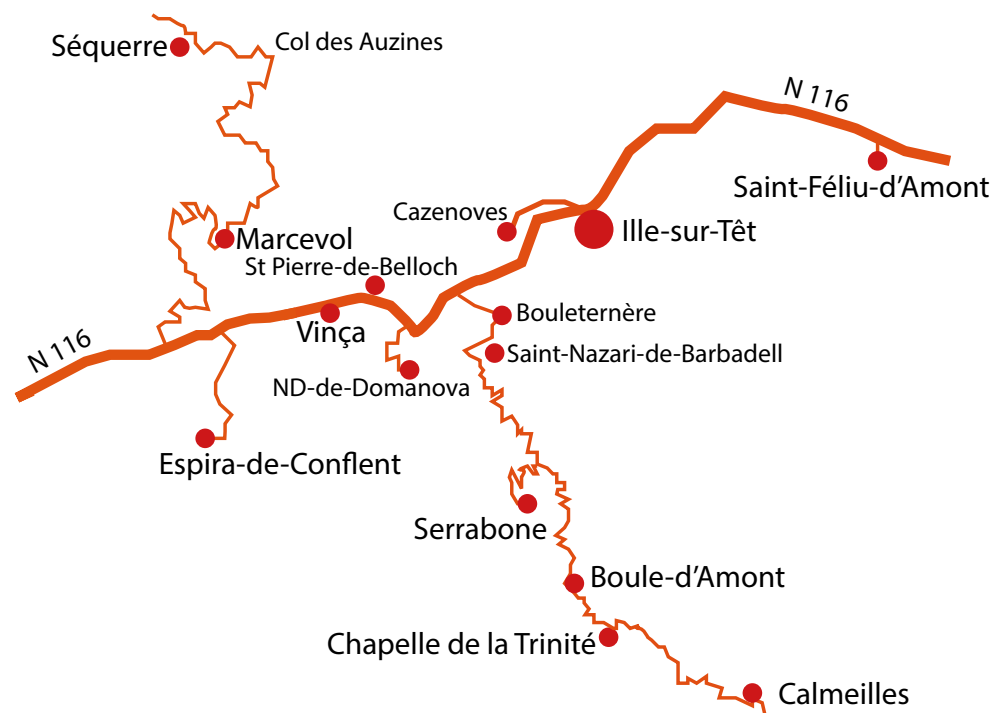
Les territoires du Roussillon



## CIRCUIT 1

### DE SAINT-FÉLIU-D'AMONT À ESPIRA-DE-CONFLENT

La géographie et l'implantation des édifices romans en Roussillon ne se prêtent pas toujours au tracé de parcours facile. C'est un peu le cas de ce premier circuit qui, sorti de son parcours majeur au long de la Nationale 116, invite à emprunter des routes beaucoup plus modestes mais gratifiantes pour ce qu'elles nous permettent de découvrir dans des lieux pas toujours simples d'accès... C'est le cas ici, il ne faut pas renoncer, il faut même un peu chercher mais, quelle récompense au bout du chemin !



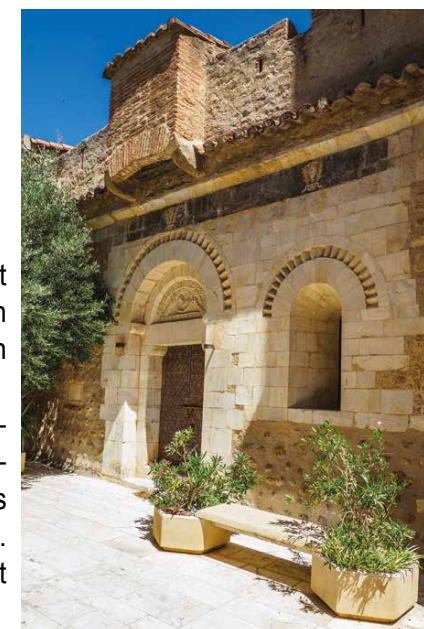


## DE SAINT-FÉLIU-D'AMONT À ESPIRA-DE-CONFLENT

### SAINT-FÉLIU-D'AMONT

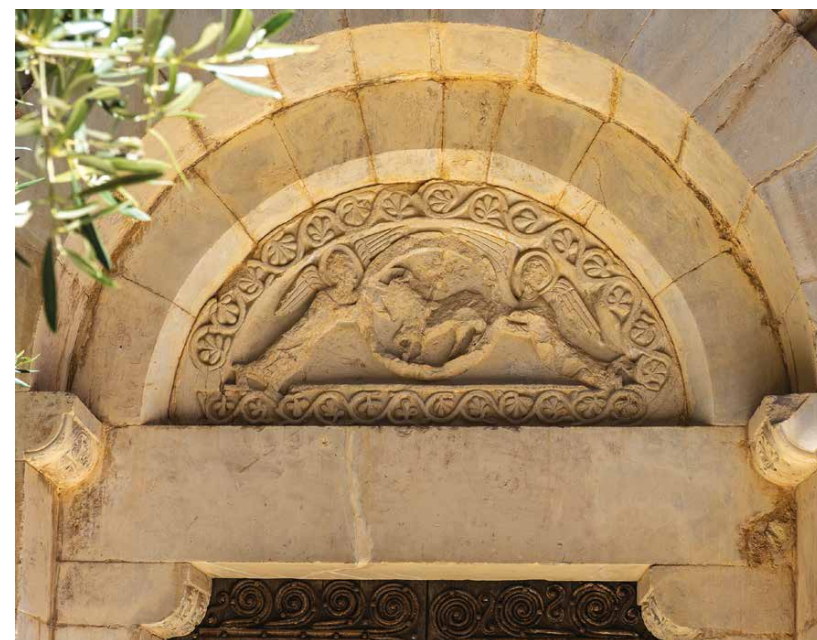
#### ÉGLISE NOSTRA-SENYORA-DE-LA-SALVETAT

Nous découvrons, là encore, une église au cœur du village, environnée de maisons et bâtiments qui constituaient la "cellera" lors de son édification. L'église Nostra Senyora de la Salvetat fut le siège au XII<sup>ème</sup> siècle d'un petit prieuré de l'Ordre de Saint-Ruf. Construite en cailloux roulés, elle présente sur son chevet, un jeu d'arcatures et de lé-sènes. Seule la partie basse de la tour est d'origine romane.



On accède à l'église, comme il est d'usage, par le sud en franchissant un beau portail de marbre surmonté d'un rare tympan sculpté historié.

Sur celui-ci, malheureusement fort dégradé, on peut discerner la représentation de l'Agneau Divin, inscrit dans un limbe que portent deux anges ailés. L'ensemble est encadré d'un élégant réseau de feuillages.



Les portes ont conservé de belles peintures du XII<sup>ème</sup> siècle.

## ILLE-SUR-TÊT

### ÉGLISE SANTA MARIA DE LA RODONA

Peu discernable de l'extérieur, l'édifice, massif, est partiellement intégré dans l'ensemble de l'Hospice Saint-Jacques, importante halte sur le chemin de Compostelle. On peut y accéder par une impasse qui aboutit à un portail modeste à trois voussures en marbre. On aperçoit, depuis le parking adjacent, une partie du chevet orné de belles arcatures reposant sur des lésènes.



## ILLE-SUR-TÊT

### ÉGLISE SAINT-SAUVEUR DE CAZENOVES

Dissimulée au cœur d'une oliveraie, l'église Saint-Sauveur de Cazenoves, témoignage du Premier Art Roman, a été construite au cours du XI<sup>ème</sup> siècle. Les peintures murales qui la décoraient ont été déposées et vendues dans les années 1950. Certains fragments (adoration des Rois Mages) ont pu être récupérés et sont désormais visibles à l'Hospice d'Ille-sur-Têt.

Église d'une grande simplicité, le chevet est orné d'arcatures assez frustes.





## PROCHE DE VINÇA

### ERMITAGE NOSTRA-SENORA-DE-DOMANOVA

Passé le village de Rodès, un chemin carrossable s'élève dans le massif jusqu'à l'ermitage de Nostra-Senora-de-Domanova. Le déplacement vaut plus pour la beauté du point de vue que pour l'intérêt architectural de l'édifice. D'origine romane, bâti au XIII<sup>ème</sup> siècle, l'ermitage fut en grande partie reconstruit au XVIII<sup>ème</sup> siècle. L'accès est précédé d'une sorte de galerie. L'endroit, parfaitement isolé, respire la quiétude comme il sied à un ermitage...



## PROCHE DE VINÇA

### ÉGLISE SAINT-PIERRE-DE-BELLOCH

Dominant le barrage et le lac artificiel de Vinça, l'église Saint-Pierre-de-Belloch est un modeste et charmant édifice roman mentionné dès 1142. Cette chapelle rurale, alors fort isolée, avait été donnée à l'abbé de Saint-Martin-du-Canigou en 1178. Partie probablement la plus ancienne, la porte méridionale présente la particularité de s'inscrire dans une voûte en plein cintre, encadrée de deux montants plats d'inégale largeur, dont l'originalité réside dans l'alternance de claveaux en grès rouge et gris.





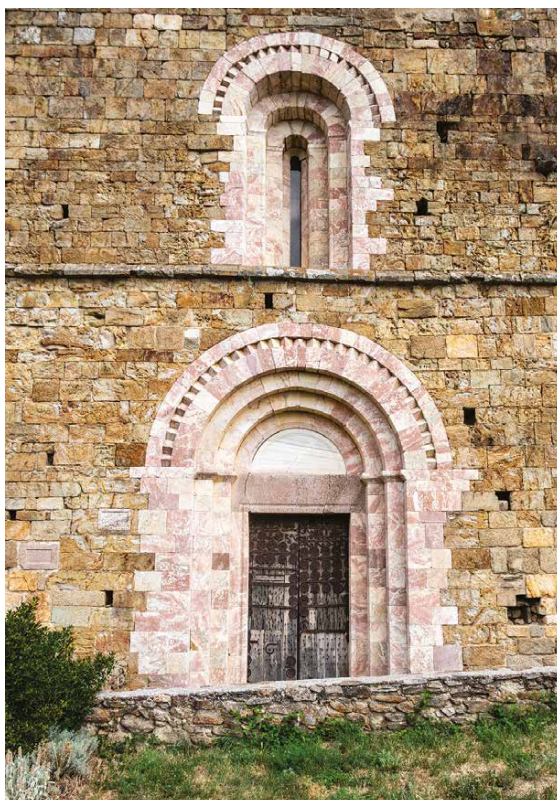
## MARCEVOL

### PRIEURÉ SAINTE-MARIE DE L'ORDRE DU SAINT-SÉPULCRE

En 1114, la basilique du Saint-Sépulcre de Jérusalem fut confiée à des chanoines réguliers, chargés, entre autres, d'accueillir et de soigner les pèlerins.

Le premier édifice, de dimensions modestes, fut rapidement reconstruit sur un plan plus vaste. On sait les travaux en cours en novembre 1142. Le site du prieuré de Marcevol apparaît en 1143 dans un recensement des maisons de l'Ordre. Accolée aux bâtiments d'une ancienne ferme, la façade du prieuré se distingue par son portail remarquable. Réalisé en

marbre coloré, le linteau, nu, est surmonté d'un tympan aveugle dont la blancheur contraste avec les trois voussures en marbre rose et mordoré. Au-dessus, décor discret, circule l'archivolte, enrichie d'un motif rayonnant à dents d'engrenage. La fenêtre s'ouvrant au-dessus du portail reprend le même principe décoratif.



L'intérieur, vaste, est composé de trois nefs voûtées tardivement. Datant de la seconde moitié du XI<sup>ème</sup> siècle, il subsiste, malheureusement très dégradé, un bel ensemble décoratif au cul-de-four de l'absidiole sud. On y devine, s'inscrivant dans une mandorle assez géométrique, un Christ en gloire se détachant d'un fond clair parsemé d'étoiles. A gauche se devine un ange thuriféraire et un autre ange portant une auréole qui rejoint la mandorle.



A gauche du Christ se lit encore l'Alpha, l'Omega ayant disparu à droite. Les tonalités sont de gris-bleu et de brun-rouge.

Au chevet, les deux absides subsistantes sont de belle facture avec un élégant décor de larges arcades reposant sur des consoles alternées larges ou étroites.



## SÉQUERRE (COMMUNE DE TRÉVILLACH) CHAPELLE SAINT-VINCENT

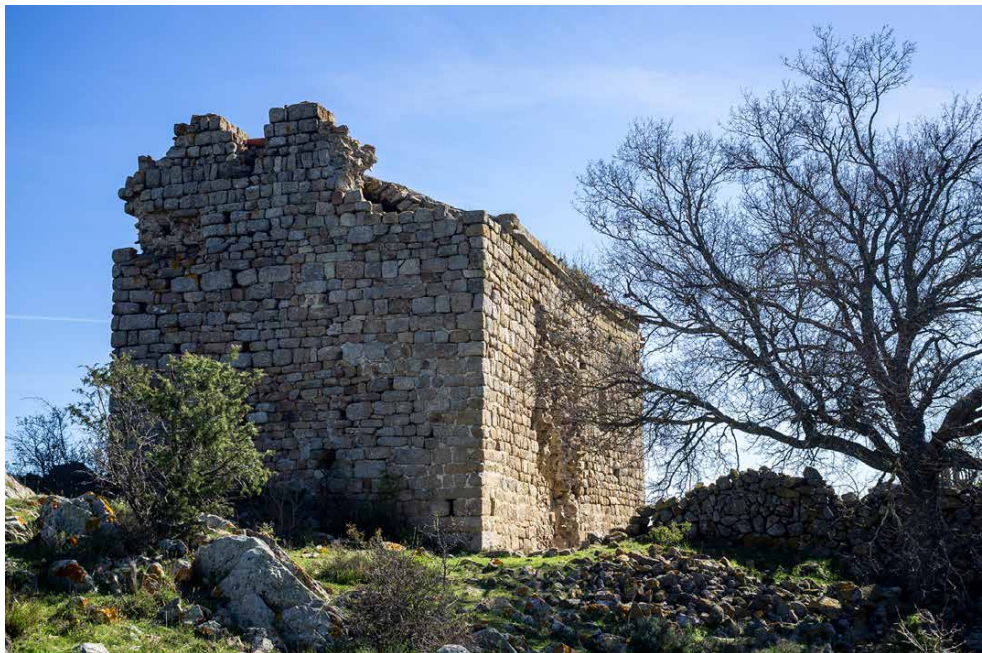


La route est belle, traversant une contrée sauvage en direction du col des Auzines. Quelques rares ruines viennent agrémenter le rude paysage.

Parmi celles-ci, la chapelle Saint-Vincent mérite quelque effort pour en faire la découverte.

Nul panneau ne l'indique mais elle figure sur les cartes IGN. Un chemin à parcourir à pied (30 mn environ) grimpe à 670 m sur un plateau aride où subsistent les belles ruines de la chapelle. Il y avait ici, autrefois, le village de Séquerre\*, mentionné dès l'année 1011. La chapelle, d'une construction très soignée est composée d'une nef unique.

A proximité subsistent les ruines encore significatives d'une ferme fortifiée ainsi que du presbytère, transformé en bergerie.





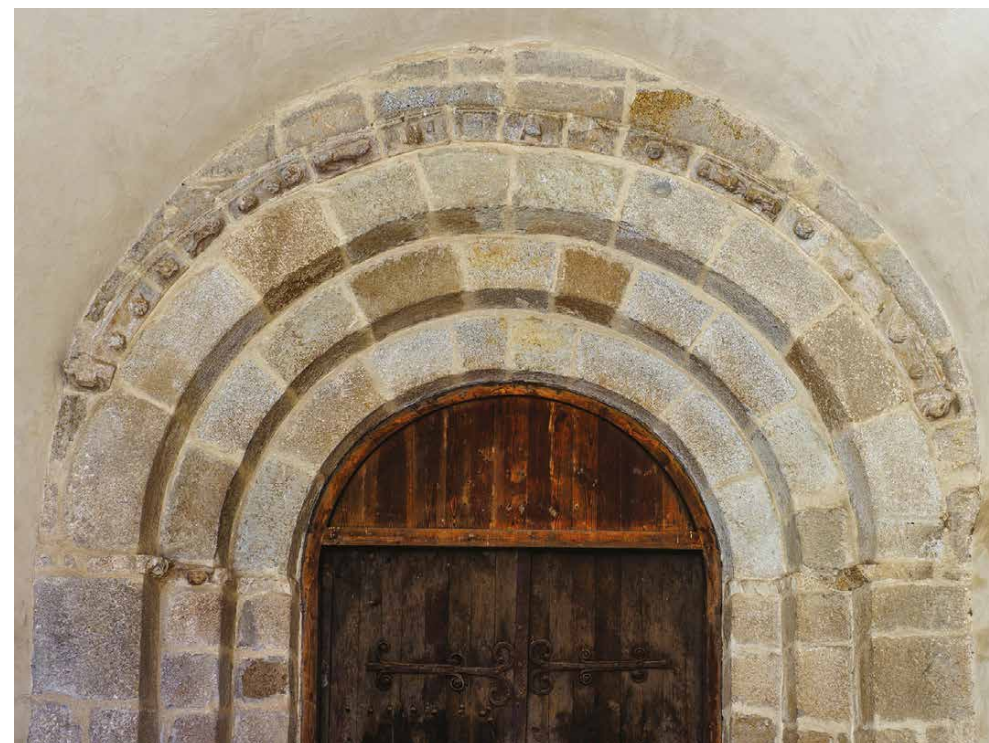
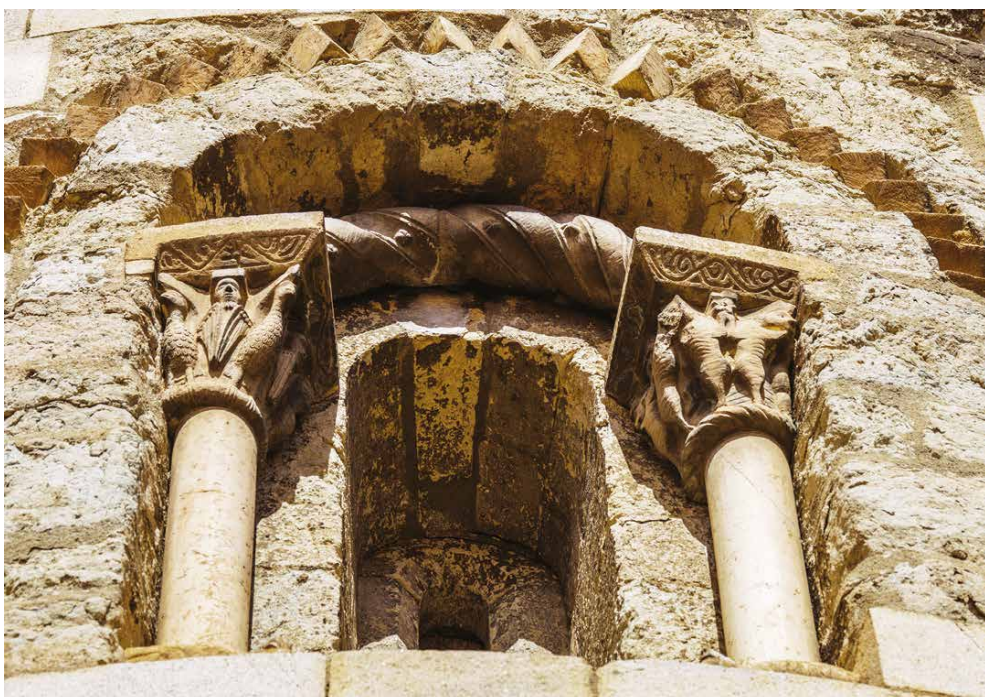
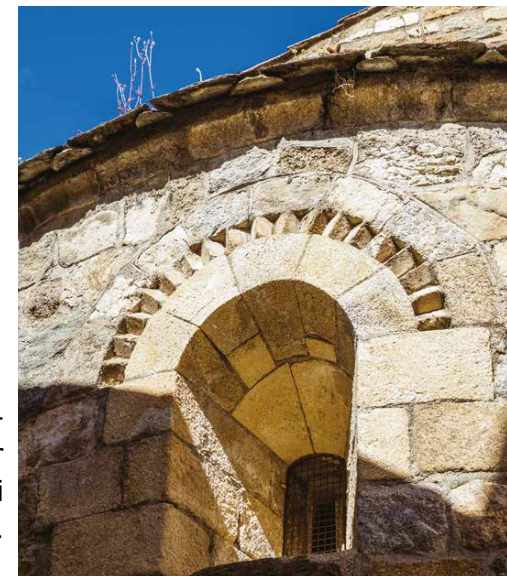
## ESPIRA-DE-CONFLENT COLLEGIALE (OU PRIORALE) SAINTE-MARIE

On ignore à quelle époque fut édifié le prieuré augustin Sainte-Marie mentionné seulement en 1190. Construite dans un bel appareillage de pierres, la collégiale est enclose au cœur du village dans ce qui constituait l'ancienne "cellera".

Composée d'une nef unique voûtée en berceau brisé, elle retient particulièrement l'attention par son chevet percé d'une fenêtre absidiale. Encadrée de deux colonnettes à chapiteaux sur lesquels peut se deviner la représentation d'aigles, à gauche, de lions à droite, la baie est surmontée d'un motif à dents d'engrenages, expression du rayonnement divin.



L'absidiole méridionale subsistante est également éclairée par une fenêtre surmontée, là aussi d'un motif à dents d'engrenages.



Le portail, sobre, s'ouvrant au sud, présente un assemblage de trois voussures au-dessus desquelles court une archivolte malheureusement assez dégradée ; on devine, çà et là, usés par le temps, les traces de modillons assez frustes d'exécution.

## PROCHE DE BOULETERNÈRE ÉGLISE SAINT-NAZARI-DE-BARBADELL



L'église Saint-Nazari-de-Barbadell est d'origine préromane. Bâtie au cours du X<sup>ème</sup> siècle, elle fut le cœur de la paroisse de Barbadell, village qui disparut au XIV<sup>ème</sup> siècle pour des raisons inconnues. La présence régulière et suivie d'ermites assura la sauvegarde de la petite église jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle. Dans un style rappelant Saint-Martin-de-Fenollar, elle est composée d'une nef, d'un chevet plat et surmontée d'un clocher-mur simple. Une récente restauration a permis de préserver le charme rustique de l'édifice.



## SERRABONE PRIEURÉ SAINTE-MARIE

Implanté au cœur des Aspres, le prieuré de Serrabone est sans aucun doute l'un des chefs-d'œuvre majeurs de l'Art Roman en Roussillon, tant il cumule de qualités... C'est en 1082, dans cette région rude et isolée que fut entreprise l'édification d'un prieuré, dans le grand mouvement de réforme ecclésiastique encouragé par le Pape Grégoire VII.

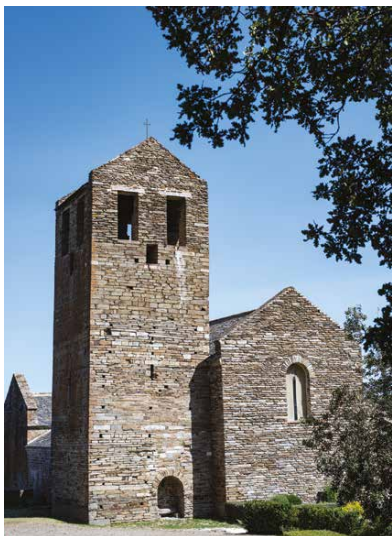


Il s'agissait alors de "requalifier" les normes et pratiques chrétiennes. Cette œuvre de restauration impliquait l'implantation, même dans les zones les plus reculés, de nouveaux lieux de culte, servis par un clergé renouvelé, mieux engagé dans ses missions. C'est sur ces bases qu'advint la fondation du prieuré de Serrabone.

Cette restauration de l'institution apostolique produisit à Serrabone l'édification d'un bâtiment en tous points remarquable, propre à marquer les esprits et à témoigner d'un véritable renouveau.

Sur le substrat d'une ancienne église existante fut édifié le nouvel ensemble dont la consécration eut lieu en 1152 (soit un chantier de près de 70 ans...).

## SERRABONE PRIEURÉ SAINTE-MARIE (SUITE)



Le prieuré connaîtra un rayonnement relativement bref, deux siècles durant, brutalement stoppé par la grande crise du XIV<sup>ème</sup> siècle (grande peste de 1348 et ses conséquences).

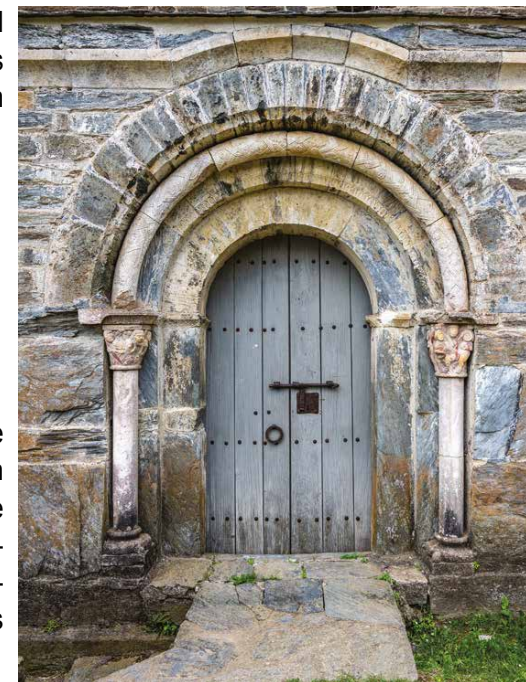
La décadence se poursuivit inexorablement au XVI<sup>ème</sup> siècle, les chanoines n'ayant qu'une idée en tête, fuir ce lieu désertique...

Malmené tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle, il faudra attendre le début du XX<sup>ème</sup> siècle pour qu'enfin, le remarquable ensemble architectural soit préservé puis restauré.



La nef actuelle prend appui sur le tracé et les bases de l'église primitive, les travaux réalisés au XII<sup>ème</sup> siècle apportant un agrandissement par un transept et un chevet composé d'une abside centrale, saillante à l'extérieur, flanquée de deux absidioles aménagées dans l'épaisseur des murs. Un bas-côté, voûté en demi-berceau vint doubler la nef au nord, cependant qu'au sud, un embryon de cloître permettait l'ouverture sur la montagne.

Inhabituel, le portail septentrional (fermé) permettait l'accès direct au collatéral nord. C'est un bel ensemble de marbre qui s'inscrit en fort contraste avec la rudesse du schiste. Dépourvu de tympan, il s'ouvre entre deux colonnes servant d'appui à un boudin en plein cintre.

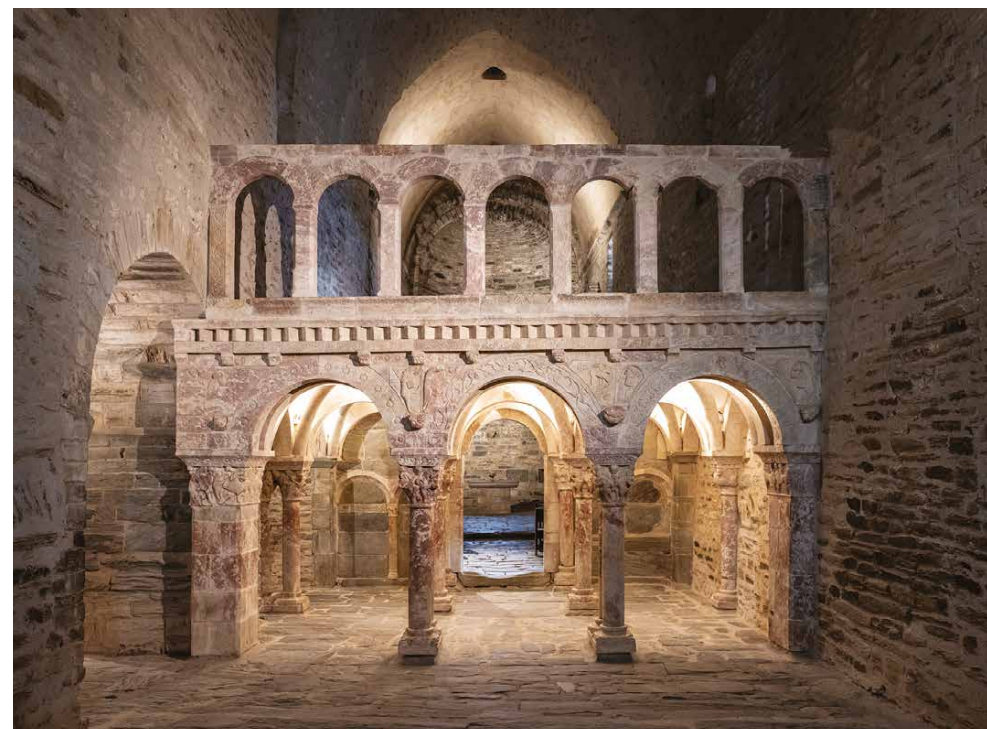
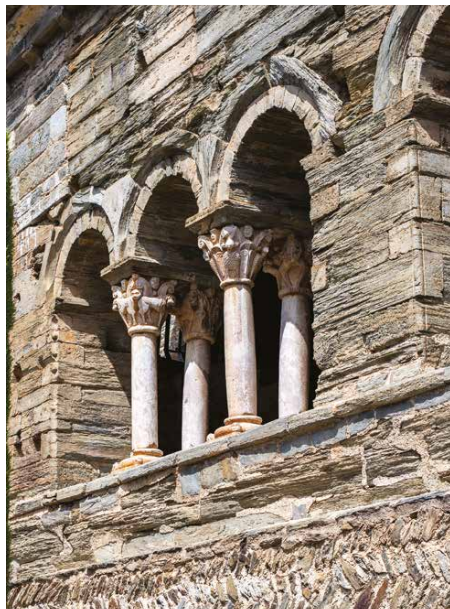


Sur le chapiteau de gauche se remarque un Christ en Gloire encadré d'anges thuriféraires cependant qu'à droite on retrouve des lions rattachés par la tête aux angles.



**SERRABONE**  
**PRIEURÉ SAINTE-MARIE (SUITE)**

A l'opposé, la galerie méridionale présente une série de chapiteaux décorés de thèmes déjà rencontrés à Saint-Michel-de-Cuxa (lions, lions-griffons, etc.). On observe un certain manque d'homogénéité dans le traitement de la sculpture des chapiteaux.

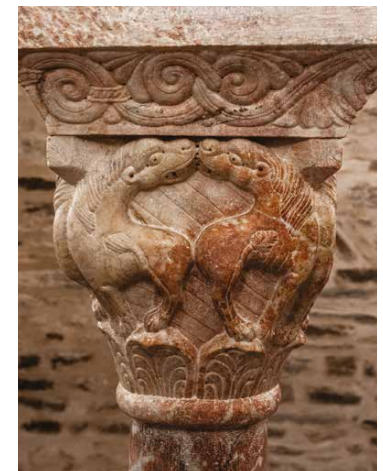


Bien sûr, à Serrabone, c'est la tribune qui constitue l'élément architectural d'un grand intérêt et d'une exceptionnelle qualité. Elle semble être en place lors de la consécration en 1152 et constitue ainsi un marqueur précieux pour la compréhension et l'appréciation de l'évolution dans la sculpture romane en Roussillon.



**SERRABONE**  
**PRIEURÉ SAINTE-MARIE (SUITE)**

L'ensemble, parfaitement préservé est d'une grande richesse. Si l'on retrouve, là encore, certains éléments déjà rencontrés à Cuxa (lions, aigles, griffons, etc...), des séquences historiées font leur apparition comme l'Agneau divin, l'archange Saint-Michel transperçant la gueule du Dragon ou bien encore un centaure bandant son arc face à un cerf, identifiable à sa ramure. On observe également la présence de nombreuses petites têtes humaines qui viennent s'inscrire ici ou là dans les chapiteaux, souvent très expressives.



## SERRABONE PRIEURÉ SAINTE-MARIE (SUITE ET FIN)

Si le Tetramorphe est bien présent sur la tribune de Serrabone, il faut en revanche faire preuve d'une certaine attention pour en retrouver les éléments, curieusement disposés, sans logique apparente.

On trouve ainsi Marc (lion) juxtaposé à Jean (aigle) sur l'écoinçon entre les deux premiers arcs voûtés en plein cintre puis Mathieu (homme/ange) juxtaposé à l'Agneau Divin sur l'écoinçon suivant, enfin, complètement à droite figure Luc (taureau).



Plus difficile à discerner, il reste quelques traces de peintures murales sur le mur sud avant de pénétrer sous la tribune. On devine une descente de croix, le bras gauche du Christ encore attaché alors qu'à droite, saint Jean porte la main à son visage.



## BOULE-D'AMONT ÉGLISE SAINT-SATURNIN



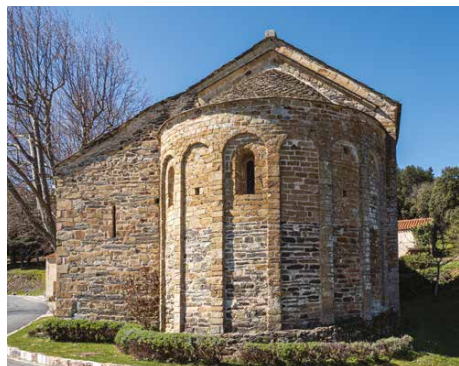
C'est par son chevet que l'on découvre l'église Saint-Saturnin, depuis la route d'accès.

Édifiée au cours du XI<sup>ème</sup> siècle, l'église est mentionnée dès l'année 1011. D'apparence robuste et d'une construction soignée, réalisée dans une belle pierre aux tons dorés, l'abside se signale par une décoration faite d'arcatures élégantes reposant par 2 puis par 3 sur des lésènes, sans autre ornementation. Le portail, par suite de profondes restaurations au XVIII<sup>ème</sup> siècle,

a sans doute migré du sud à l'ouest mais a conservé de belles peintures sur les vantaux.



Ce premier circuit s'achève par la visite de la chapelle de la Trinité à Prunet et Belpuig puis de l'église Saint-Pierre et Saint-Félix, déjà traitées dans le circuit 4 du volume 1 des "Carnets d'Art Roman en Roussillon".



Chapelle de la Trinité à Prunet et Belpuig

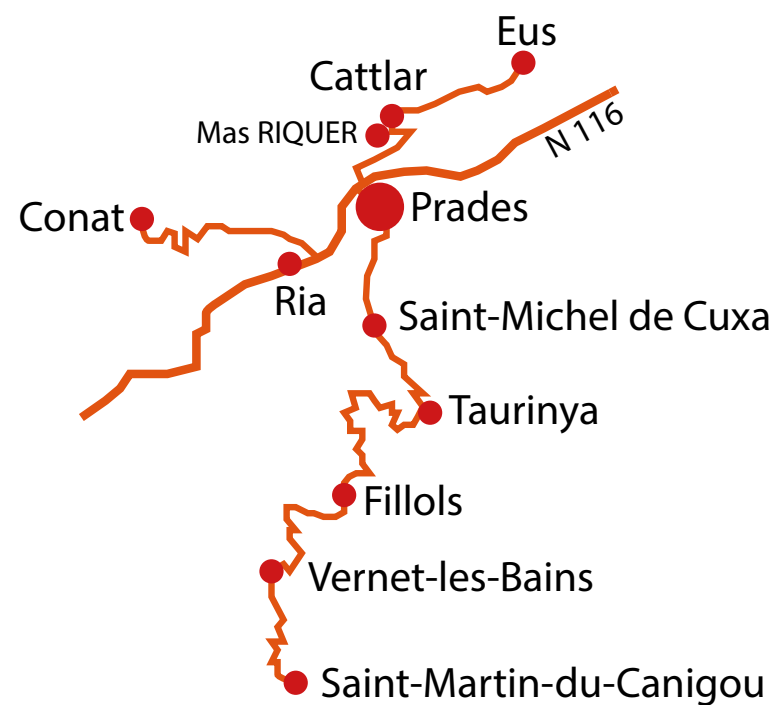


Eglise Saint-Pierre et Saint-Félix à Calmeilles

## CIRCUIT 2 D'EUS À SAINT-MARTIN-DU-CANIGOU

En suivant ce parcours au nord de Prades, il y a d'abord la belle surprise de Saint-Vincent, l'église basse d'Eus, puis poussant au nord-est, la révélation de la surprenante église Saint-Jean-Baptiste à Conat qui se révèle au bout d'une route qui n'en finit pas...

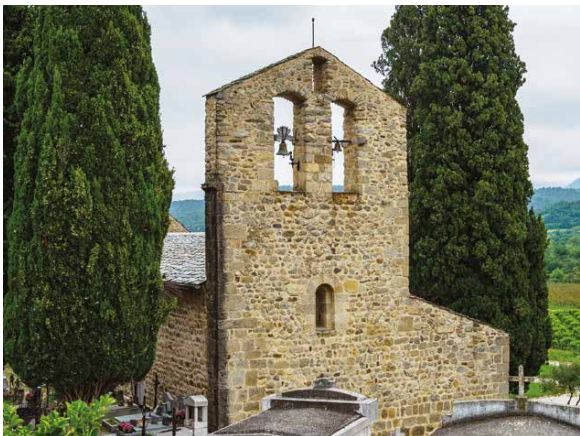
L'appétit de la découverte vient en roulant et c'est avec enthousiasme que l'on se dirige vers le sud pour rejoindre les grandes abbayes, Saint-Michel-de-Cuxa et enfin Saint-Martin-du-Canigou.



## D'EUS À SAINT-MARTIN-DU-CANIGOU

### EUS

#### ÉGLISE SAINT-VICENS (SAINT-VINCENT)



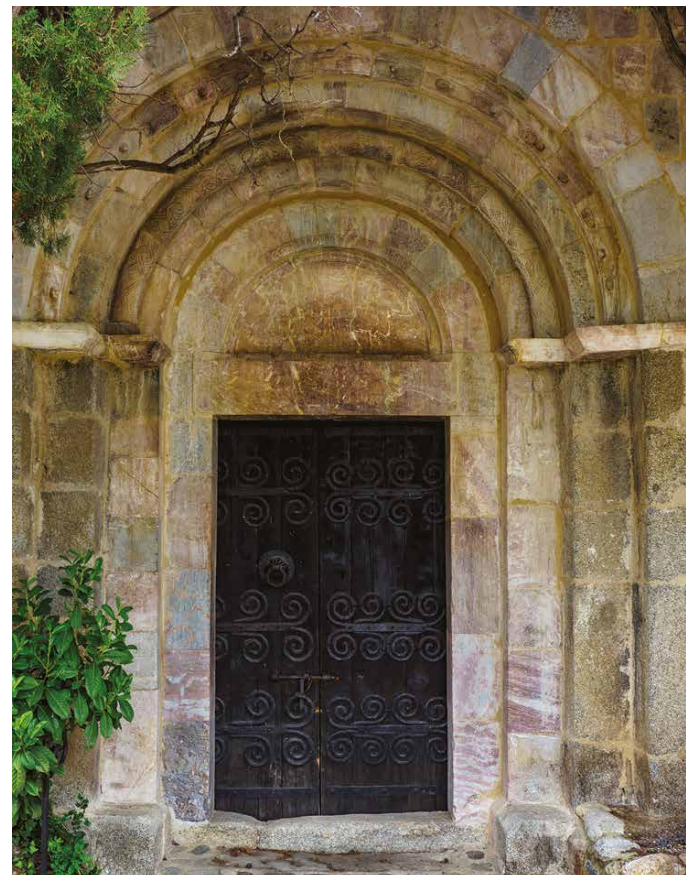
L'ancienne église paroissiale d'Eus, située au bas du village, est mentionnée à la fin du X<sup>ème</sup> siècle comme appartenant à l'abbaye de Lagrasse. Par la suite, elle fut donnée, le 15 juillet 1035 au monastère de Saint-Martin-du-Canigou par le comte Guifred.

L'édifice, modeste, mainte fois remanié, présente de ce fait une certaine complexité. A l'origine constitué d'une nef unique il fut profondément modifié au cours du XI<sup>ème</sup> siècle par l'adjonction d'un collatéral. La circulation entre les deux vaisseaux se faisant sous des arcs en plein cintres reposant sur des piliers cruciformes.

A nouveau transformées au XIII<sup>ème</sup> siècle, les arcades orientales s'élargirent pour prendre appui sur de solides colonnes, dans l'esprit de Saint-Martin-du-Canigou.



La porte méridionale du XIII<sup>ème</sup> siècle présente un tympan aveugle surmonté d'une archivolt aux voussures ornées d'éléments décoratifs. La première voussure, élégante, présente un motif tressé finement sculpté. La seconde voussure est elle ornée de faces humaines, de sujets grotesques cependant assez frustes et peu lisibles.



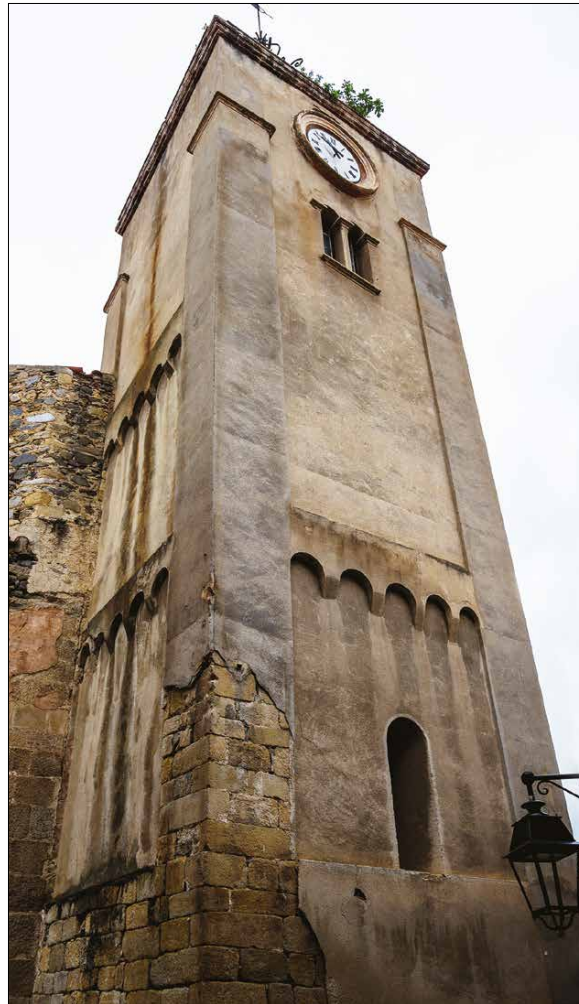


## CATTLAR EGLISE SAINT-ANDRÉ



Au cœur du village de Cattlar, enserrée dans le tissu urbain et peu lisible, la modeste église Saint-André, mentionnée dès 948 est composée d'une unique nef romane.

Elle comporte certaines parties datant des XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles, en particulier dans les parties basses du clocher.



## PROCHE DE CATTLAR

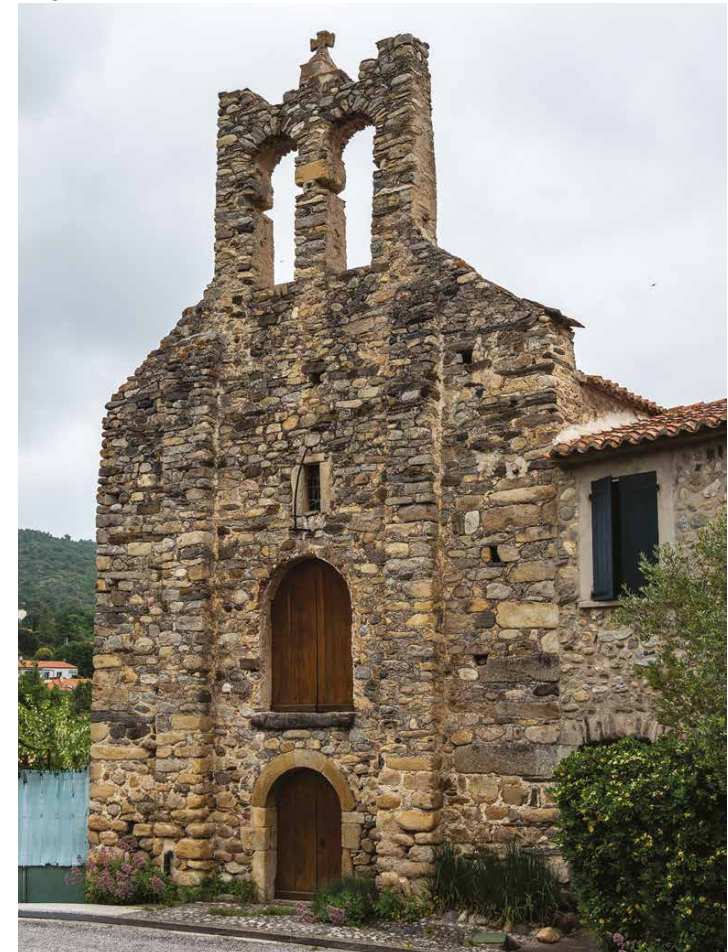
### MAS RIQUER "NOSTRA-SENYORA-DE-RIQUER"

L'église Sainte-Marie ou "Nostra-Senyora-de-Riquer" apparaît dans des bulles pontificales du X<sup>ème</sup> siècle et du début du XI<sup>ème</sup> siècle comme dépendance de l'abbaye Saint-Michel-de-Cuxa.

Reconstruite au cours du XI<sup>ème</sup> siècle, la possession de l'édifice fut l'objet d'un conflit entre l'abbaye Saint-Michel-de-Cuxa et l'église de Cattlar. Finalement, l'évêque d'Elne trancha au profit des moines bénédictins.

L'église, reconstruite, fut consacrée le 3 avril 1073. L'élément le plus intéressant de cette église, par ailleurs fort simple, est le traitement peint du tympan du portail sud, malheureusement inaccessible.

Exemple rare de peintures conservées à l'extérieur, on peut y voir deux anges soutenant un médaillon dans lequel s'inscrit l'Agneau Pascal.

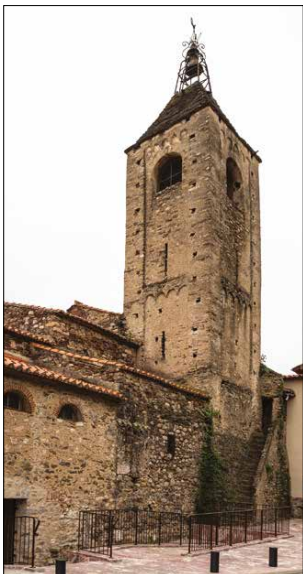




## RIA

### ÉGLISE SAINT-VINCENT

Édifiée au cours du XI<sup>ème</sup> siècle, l'église Saint-Vincent de Ria-Sirach ne conserve de ses origines romanes que son clocher et son sobre et beau portail de marbre rose. L'église apparaît dans les textes au cours du XII<sup>ème</sup> siècle à l'occasion de sa cession par l'évêque d'Elne à l'abbé de l'abbaye Saint-Michel-de-Cuxa.



## CONAT

### ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Mentionnée pour la première fois en 1175, d'apparence discrète, presque austère, l'église Saint-Jean-Baptiste de Conat présente quelques particularités sans doute liées à son implantation. D'abord son orientation peu courante (Nord-Ouest – Sud-Est) ainsi que son portail s'ouvrant au nord ; cela mis à part, on a là sans doute l'un des édifices romans les mieux réalisés en Roussillon, bâti en beaux blocs de pierre ocre, parfaitement assemblés.



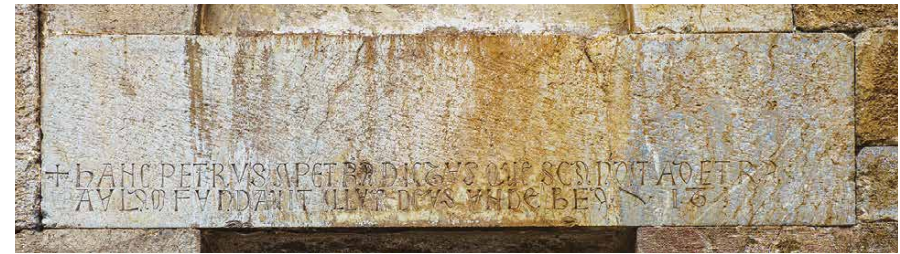
## CONAT

### ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE (SUITE)

Le chevet est couronné d'élégantes arcatures reposant sur des modillons non-sculptés. Le tout est surmonté d'une frise en dents d'engrenage qui se poursuit tout au long du mur nord.



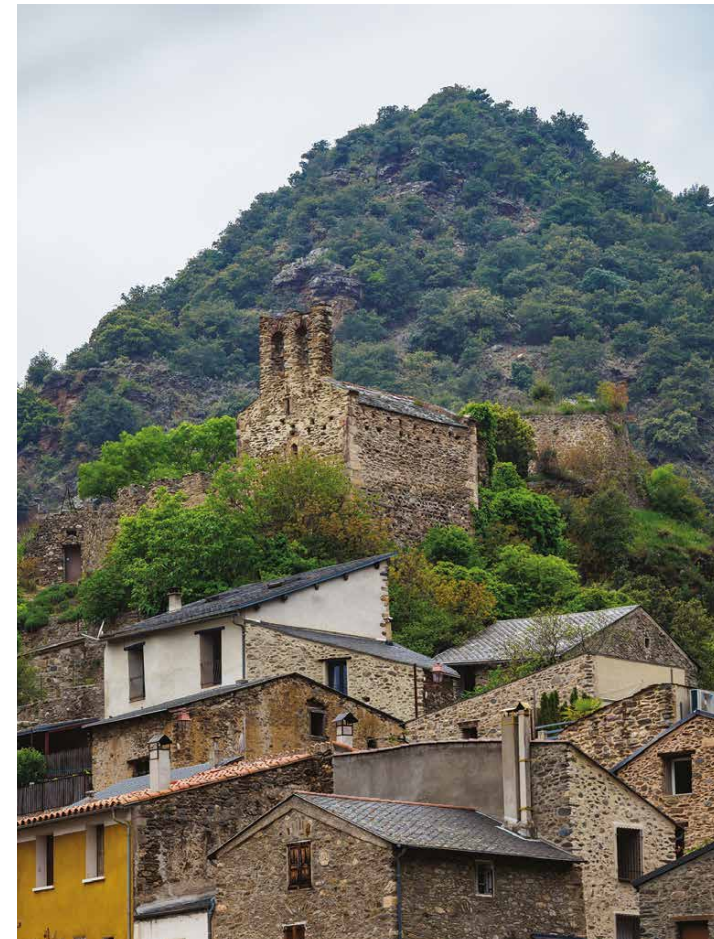
Là s'ouvre la porte surmontée d'un linteau dont l'extrémité droite est curieusement décalée par rapport au tympan qu'il supporte.



Le texte gravé sur le linteau dans une écriture soignée et très élégante dit : *“Pierre, qui tire son nom de la pierre qui s’élève vers les cieux, fonda cette demeure, c’est pourquoi Dieu lui a donné la béatitude”*.

Le clocher plus tardif est sans intérêt.

Dominant le village au-dessus des ruines de l'ancien château, on observe une ancienne chapelle romane consacrée à Sainte-Madeleine datant probablement de la fin du XI<sup>ème</sup> siècle.



**TAURINYA**  
**ABBAYE SAINT-MICHEL-DE-CUXA**



## ABBAYE SAINT-MICHEL-DE-CUXA MONASTÈRE BÉNÉDICTIN

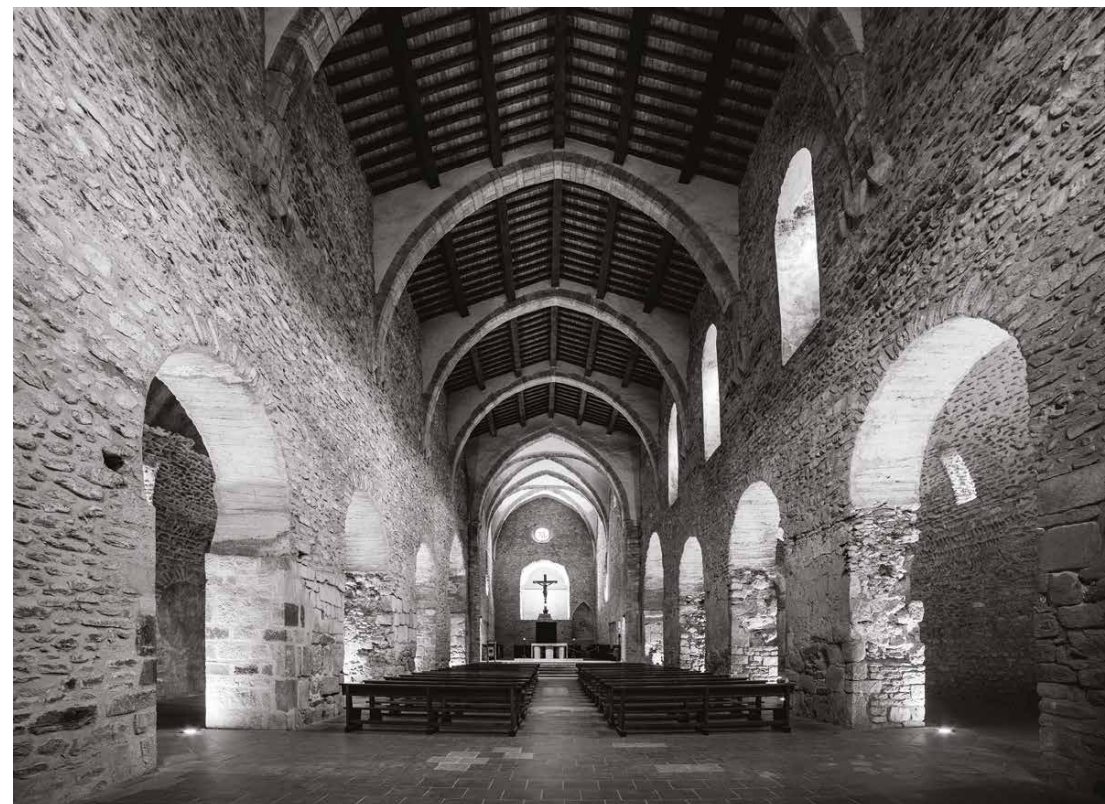
En l'an 878 eut lieu un terrible montée des eaux de la rivière Têt qui eut pour conséquence la destruction de l'abbaye royale Saint-André d'Eixalada. Chassés de ces lieux inhospitaliers, (que l'on peut situer aux alentours de Thuès-entre-Valls) les moines décidèrent d'entreprendre la construction d'une nouvelle abbaye sur des terrains plus favorables. C'est grâce à l'apport de terres privées situés au pied du Canigou et appartenant à l'archiprêtre PROTASIUS (Protais) venu rejoindre l'ancienne abbaye avec d'autres compagnons en provenance d'Urgell que put s'envisager cette nouvelle édification. L'abbaye à bâtir put profiter de la protection des comtes de Cerdagne puis de Barcelone. Rapidement, elle devint vers la seconde moitié du X<sup>ème</sup> siècle un centre de rayonnement cultuel, artistiques et culturel, établissant de solides relations avec d'autres grandes abbayes. Pour accompagner son développement, l'abbatiale Saint-Michel, reconstruite en 974 fut agrandie en 1020.



Riche d'une intense activité spirituelle, l'abbaye poursuivit sa croissance au long du XI<sup>ème</sup> siècle sous l'impulsion du frère du comte Guilfred de Cerdagne, l'abbé Oliba, par ailleurs et simultanément abbé de Ripoll et évêque d'Ausone (aujourd'hui Vic). Cette période riche et prospère vit encore la construction du grand cloître autour de l'année 1136.

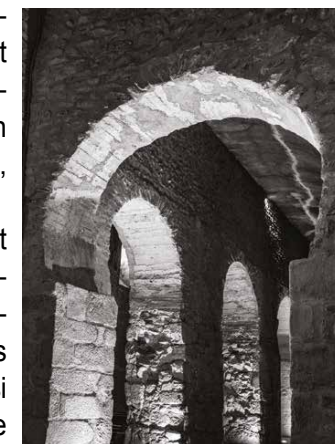
Soumise au régime de la "commende", l'abbaye s'installa progressivement dans un lent déclin à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle. Passée la Révolution, le dernier moine de Cuxa fut expulsé le 27 janvier 1793. Commença alors le temps de l'abandon puis de la dégradation. Bâtiments et toiture de l'église effondrés, l'abbaye, agonisante, fut sauvée par la reprise d'une vie monastique cistercienne à partir de 1919. Ce fut le début de la renaissance de l'abbaye.

## SAINT-MICHEL, L'ÉGLISE PRÉ-ROMANE



La reconstruction de l'église saint-Michel est attestée par un acte de consécration en date du 28 septembre 975 (les travaux se seraient déroulés de 956 à 975). Un agrandissement du site eut lieu au début du XI<sup>ème</sup> siècle consistant en l'adjonction d'un déambulatoire à trois absides. La vaste nef est flanquée de bas-côtés. Effondrée en 1830, la charpente, lors de la restauration, a été réalisée sur arcs diaphragmes identiques à ceux du XV<sup>ème</sup> siècle. Le transept est typique de ce qui caractérise l'époque carolingienne. La structure de l'édifice, à cause de son fractionnement propre à l'époque préromane, n'est pas toujours évidente à comprendre.

A l'origine, chaque bras du transept accueillait deux absidioles. La plus au nord a disparu, entraînée par l'effondrement du clocher. La plupart des passages se font par des ouvertures dont les arcs sont outrepassés, affirmant ainsi la continuité de la tradition wisigothique enrichie de traits propres à l'architecture carolingienne.



**ABBAYE SAINT-MICHEL-DE-CUXA (SUITE)**

L'abbé Oliba, au cours du XI<sup>ème</sup> siècle, engagea de nombreux chantiers d'extension pour l'agrandissement de l'abbaye. En particulier, il fit construire, profitant de la déclivité naturelle du terrain, deux églises superposées à plan carré, l'une dédiée à la Vierge, l'autre à la Sainte Trinité.

La crypte de la Vierge Marie également appelée la "crèche" ou "pessebre" présente une très remarquable voûte en forme d'anneau prenant appui sur un unique pilier central circulaire.



De nombreuses circulations souterraines se déploient sous l'atrium de l'abbatiale. D'une grande complexité architecturale, cet ensemble évoque certaines réalisations carolingiennes qu'Oliba avait sans doute connu au cours de ses voyages.



**LE CLOÎTRE**



Le grand cloître de Cuxa, construit dans les années 1135 témoigne du renouveau de la sculpture romane du Roussillon. Malheureusement, il a subi tous les outrages possibles et imaginables et n'est parvenu jusqu'à nous qu'à force de récupération pour une reconstruction hélas partielle.

Composé à l'origine de 63 colonnes, le cloître était encore intact en 1779 comme le prouve le plan dressé à cette époque. Un demi-siècle plus tard, l'abandon des lieux a précipité le cloître dans la ruine.



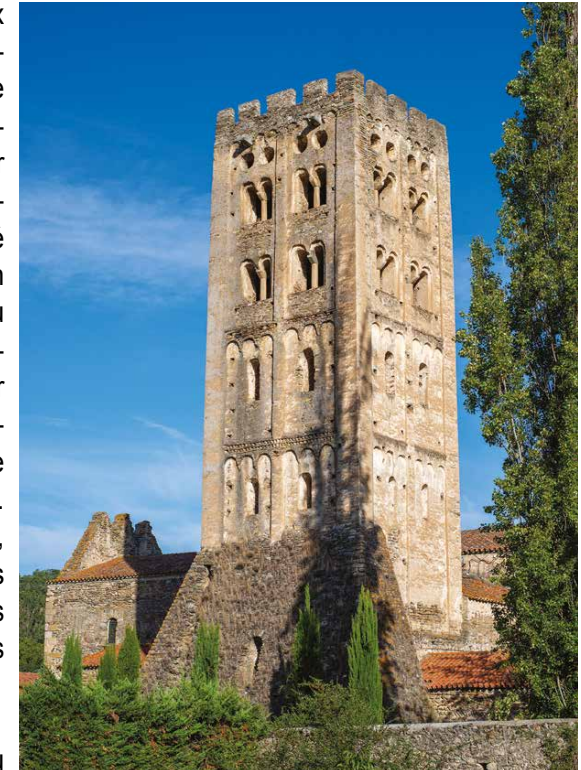
Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, seules 37 colonnes étaient encore en place... Au début du XX<sup>ème</sup> siècle va se produire une véritable ruée sur les cloîtres ruinés pour le plus grand profit des collectionneurs et des musées américains. C'est ainsi qu'une partie significative du cloître de Cuxa se visite aujourd'hui au Cloisters museum, affilié au célèbre MET de New-York.

### QUELQUES CHAPITEAUX DU CLOÎTRE



### LE CLOCHER-TOUR

À l'origine, deux clochers jumeaux s'élevaient de part et d'autre du transept. Seul subsiste le clocher-tour méridional, le septentrional s'étant effondré lors d'une tempête en 1839. Parfait témoin du premier art roman méridional, le clocher-tour marque aussi la rupture avec l'architecture préromane de l'église. Les étages supérieurs, légers et très ajourés prennent appui sur des étages inférieurs robustes et plus massifs.



Cette construction du XI<sup>ème</sup> siècle se singularise par la mise en œuvre d'une maçonnerie plus soignée et par la présence affirmée de lésènes et de bandes lombardes.



## TAURINYA ÉGLISE SAINT-FRUCTUEUX

L'église Saint-Fructueux de Taurinya est surtout remarquable par son imposant clocher roman du XII<sup>ème</sup> siècle qui se dresse telle une tour de garde (18m de haut). Les étages supérieurs sont éclairés par des baies géminées en plein cintre prenant appui sur de beaux chapiteaux aux motifs végétaux ; on y observe une belle tête de taureau, élégamment sculptée.

Il s'agissait à l'origine d'une dépendance de l'abbaye Saint-Michel de Cuxa, toute proche. Une première mention de l'église est faite dans un privilège pontifical de 950. L'intérieur, composé de trois nefs est voûté en berceau brisé.

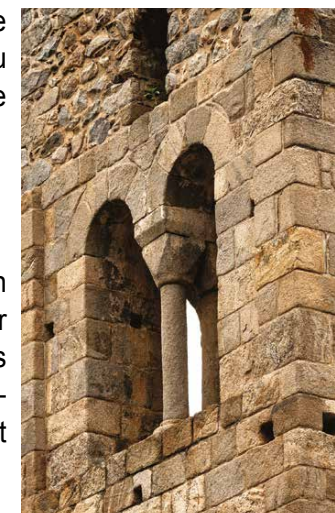


## FILLOLS ÉGLISE SAINT-FÉLIX

L'église Saint-Félix de Fillols (XII<sup>ème</sup> siècle), en-goncée dans le maillage des constructions voisines est mal aisée à appréhender.

De structure classique, à nef unique et abside semi-circulaire, une terrasse de café-restaurant est installée directement au chevet de l'édifice, ne favorisant pas une bonne vision de l'édifice...

Pourtant, le chevet mérite l'attention avec un appareillage en pierres de qualité, couronné par une corniche aux motifs en dents d'engrenages reposant sur des modillons simples. La tour-clocher, passablement reprise au fil du temps est éclairée par de belles fenêtres géminées.





## PROCHE DE FILLOLS

Au-dessus du village, à un petit carrefour, se trouvent les ruines de l'ancienne église Saint-Pierre, édifice roman ayant appartenu à l'abbaye Saint-Michel-de-Cuxa.



*Construite vraisemblablement au XII<sup>ème</sup> siècle, cette petite chapelle fut le siège d'une prévôté attachée à l'un des principaux offices claustraux de Saint-Michel de Cuxa. Sa première mention connue remonte à 1267. L'édifice est à nef unique et chevet semi-circulaire. La nef, probablement couverte d'une charpente à l'origine, est aujourd'hui ruinée. Le mur goutterot nord a disparu. La façade occidentale conserve encore une porte axiale en arc plein cintre et, au-dessus, une petite baie. La façade sud, construite en moellons comme la façade occidentale, est également munie d'une porte en arc plein cintre. Le chœur, légèrement plus étroit que la nef, est couvert d'une voûte en cul de four et éclairé par une fenêtre axiale d'époque romane. Il est bâti en moyen appareil de grès. (source Momentum)*

## VERNET-LES-BAINS ÉGLISE SAINT-SATURNIN

"Santa Maria del Puig", l'ancienne chapelle du château qui domine Vernet-les-Bains, est devenue l'église du village à la suite de la destruction par inondation en 1710 de l'église basse qui avait été édifiée en 874.

En 1217, l'abbé de Saint-Martin-du-Canigou avait autorisé la construction de l'église actuelle sur les bases de la chapelle "Santa Maria del Puig". Intégrée à la masse du château dont elle se distingue mal, l'église Saint-Saturnin apparaît dans une première mention dès 1176. D'un plan simple constitué d'une abside semi-circulaire prolongée d'une nef simple voûtée en berceau brisé, son aspect extérieur est particulièrement austère. Un portail dépouillé de toute ornementation et surmonté d'un tympan aveugle s'ouvre au sud.





## CASTEIL

### ABBAYE SAINT-MARTIN-DU-CANIGOU

#### MONASTÈRE BÉNÉDICTIN

Implantation et construction audacieuses dans un site vertigineux, l'abbaye Saint-Martin-du-Canigou marque profondément l'esprit du visiteur et cela dure depuis plus d'un millénaire...

Si son édification commença dès 997, date de la première mention, c'est le 14 juillet 1007 qu'est enregistré l'acte de création de l'abbaye par le comte Guilfred et son épouse Guisla.

Le 10 octobre (ou novembre ?) 1009, Oliba\*, évêque d'Elne, vint consacrer le monastère du Canigou. Construit par un prêtre et moine du nom de Sclua, celui-ci en devint naturellement le premier abbé. Le comte Guilfred s'y retira en 1035, il y mourut le 31 juillet 1049.

D'abord lieu de refuge presque inaccessible pour la protection des populations chrétiennes face à l'Islam, l'amélioration de la situation à partir de la fin du XI<sup>ème</sup> et au long du XII<sup>ème</sup> siècle permit à la population de s'installer durablement sur les territoires reconquis. En 1114, affaiblie, Saint-Martin-du-Canigou passa sous l'autorité de l'abbaye de Lagrasse mais réussit, finalement à reconquérir sa liberté et son autonomie.

Le dramatique tremblement de terre de 1428 sema la dévastation, une partie des bâtiments étant détruite. Dix ans plus tard, les travaux de reconstruction restaient inachevés et, lentement, s'amorçait le déclin de l'abbaye.

En 1506, l'introduction de la "commende" signait la fin des règles premières de la vie monastique et communautaire. Ainsi, l'abbaye connut-elle une première éclipse entre 1649 et 1668 par suite d'un profond différent avec une congrégation de Tarragone, puis une suppression définitive en 1781 (bien avant la Révolution). Le 3 septembre 1783, les 5 derniers moines et leur abbé quittaient le monastère. A partir de là, le site à l'abandon servit de carrière de pierre pour les villages voisins.

Le lieu, passablement ruiné mais résistant à une déchéance complète émut l'évêque de Perpignan, monseigneur de Carsalade du Pont, qui acheta les ruines de l'abbaye le 16 mars 1902 pour en reprendre solennellement possession le 11 novembre de la même année.

A partir de là, le vieux monastère allait revivre, connaissant une patiente restauration parfois contestable mais qui lui permit de parvenir jusqu'à nous.

\* Attention à ne pas confondre les Oliba !

A Elne : Oliba évêque - A Saint-Michel-de-Cuxa : Oliba abbé

**ABBAYE SAINT-MARTIN-DU-CANIGOU (SUITE)**

L'accès, à pied, est un véritable chemin d'initiation vers le sanctuaire avec la récompense de la découverte d'un ensemble monastique unique en son genre, conjuguant avec bonheur spiritualité et architecture romane.

L'église est un exemple rare de deux basiliques superposées d'égale importance.

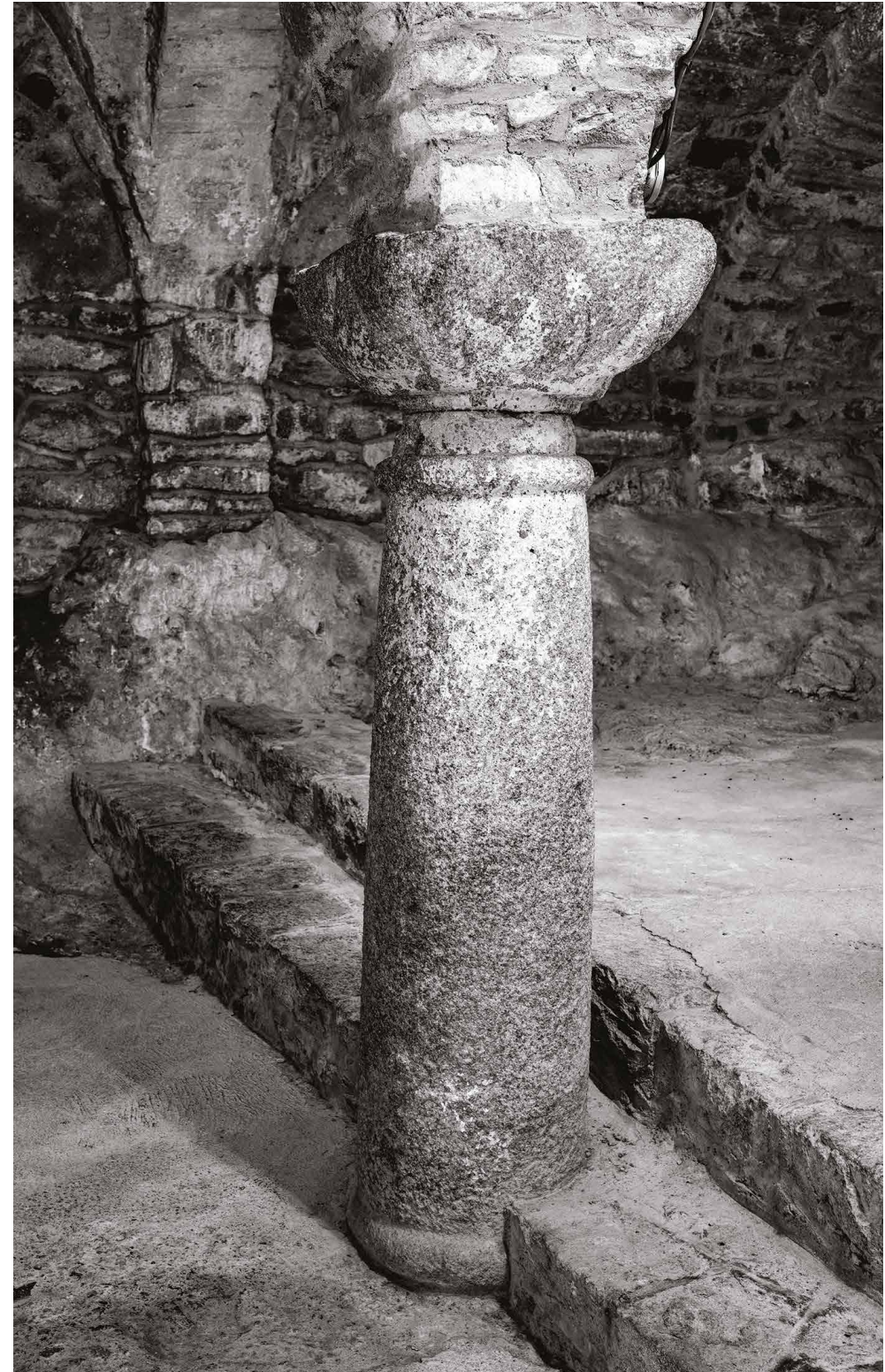
L'église basse, dédiée à la Vierge Marie, l'église haute dédiée à Saint-Martin. L'ensemble est également placé sous la protection de l'archange Saint-Michel (une chapelle particulière lui étant réservée à l'intérieur du clocher).



**ÉGLISE DE LA VIERGE MARIE**

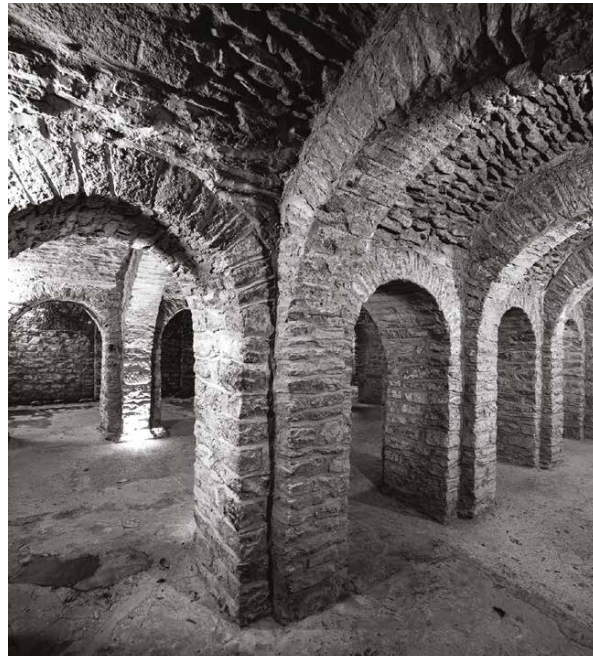
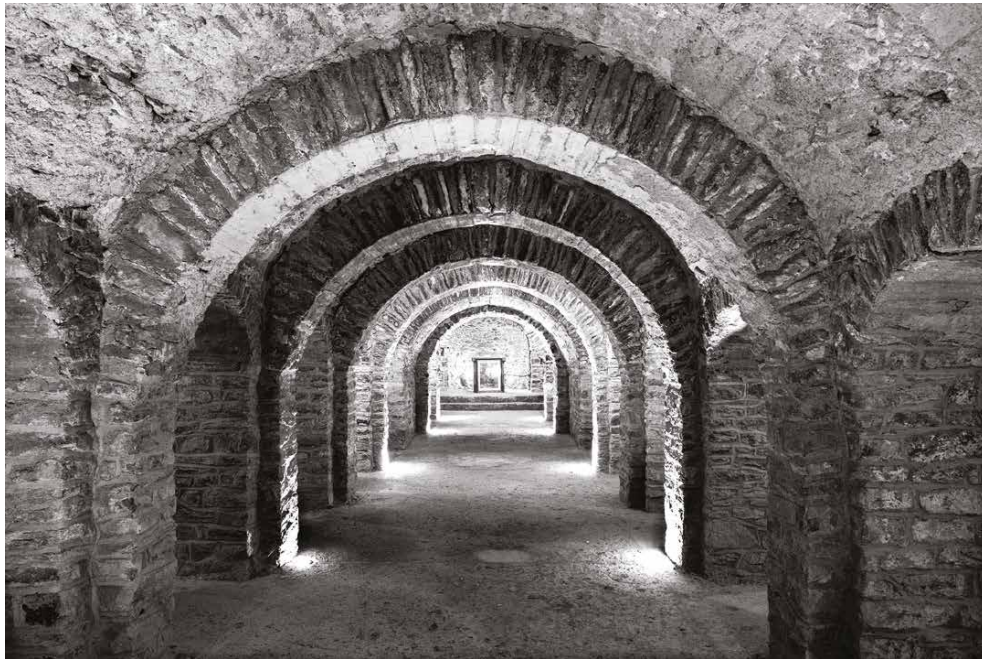
On distingue dans la construction de l'église basse deux parties distinctes correspondant à deux campagnes de construction ;

La partie orientale, faite de trois petits vaisseaux bas, couverts en voûtes d'arêtes (traces de coffrages visibles) supportées par des colonnes de granit galbées partiellement enterrées (particularités archaïques, l'astragale adhère au fût, les sculptures sont grossières).



### ÉGLISE DE LA VIERGE MARIE (SUITE)

La partie occidentale présente trois vaisseaux inégaux en six travées voûtées de berceaux renforcés par des arcs doubleaux prenant appui sur de forts piliers cruciformes.



### ÉGLISE SAINT-MARTIN

Paradoxe : alors que l'on est passé aux piliers cruciformes pour la seconde phase de l'église basse, c'est la colonne qui prévaut pour le soutien des voûtes sur l'ensemble du bâtiment.

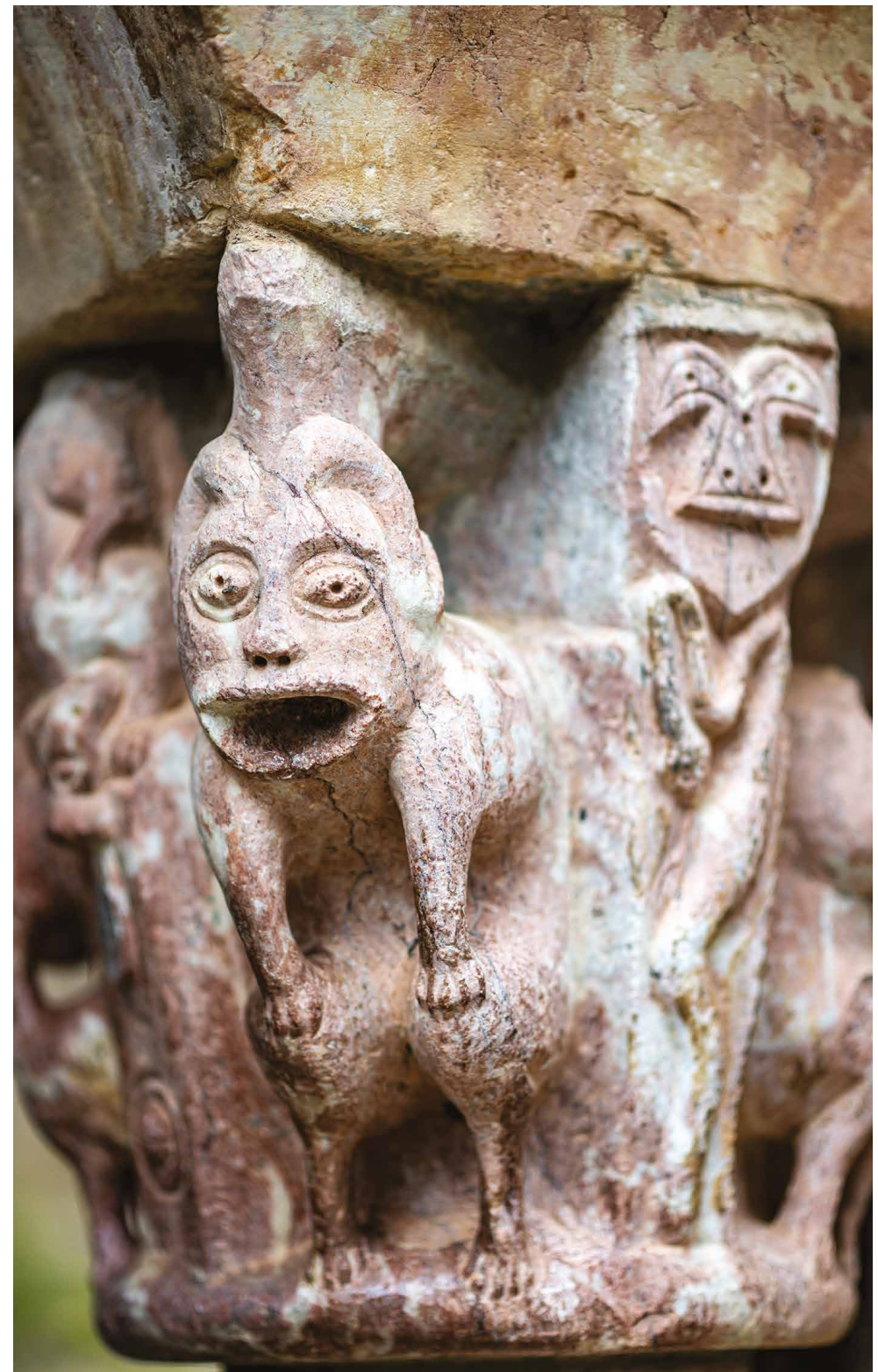
Les trois nefs sont voûtées en berceau, en prolongement des trois absides, ornées d'une dentelure de petits arcs juxtaposés. Sur le flanc sud se découvre une courte chapelle dans une quatrième absidiole, dédiée à Saint-Gauderic. Les chapiteaux de l'église haute sont décorés de motifs fleuronnés et palmettes et l'on voit, ici ou là des formes animales, lion ou loup ?

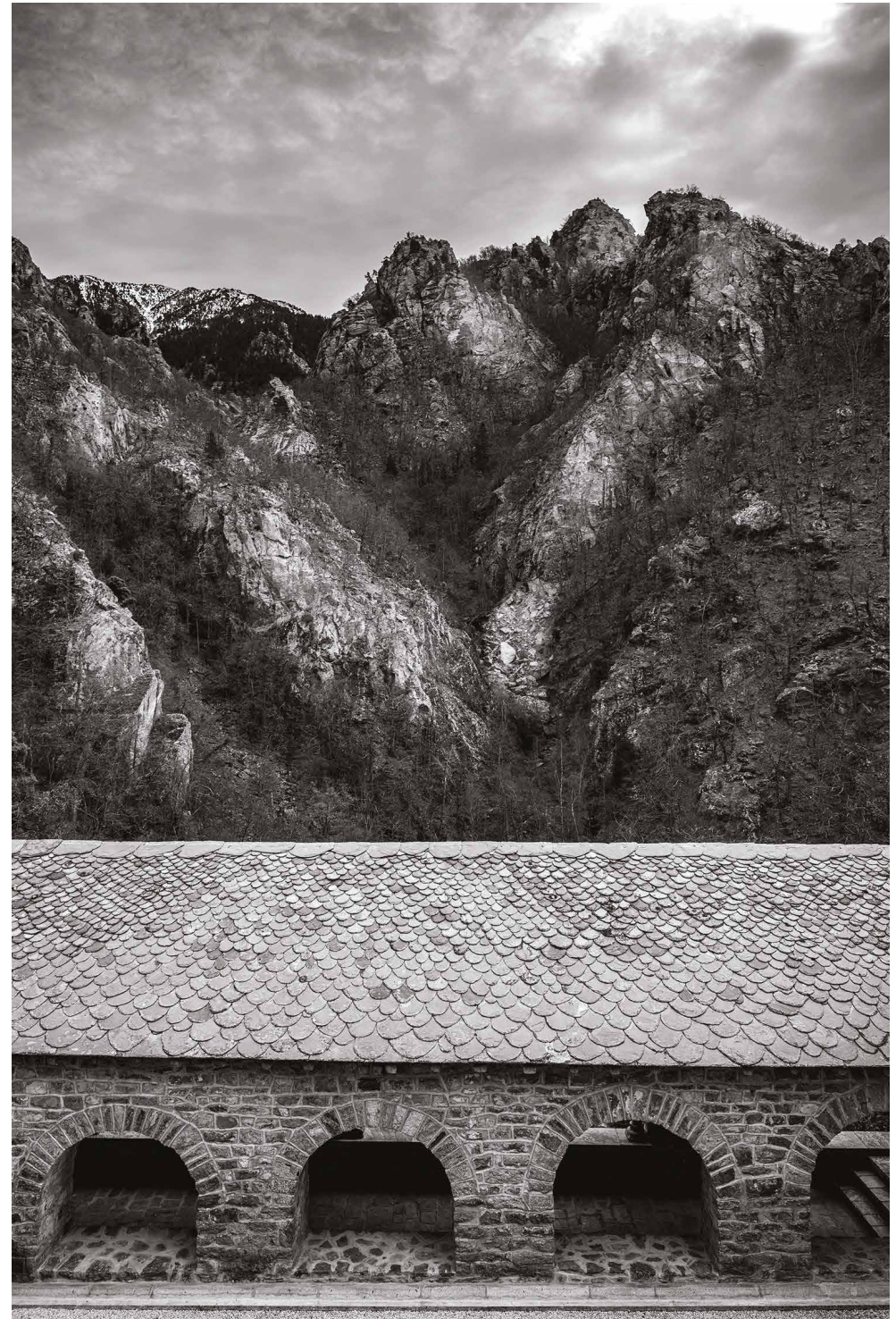




### LA GALERIE DU CLOÎTRE

Ensemble reconstitué, les chapiteaux récupérés dans les villages voisins témoignent d'époques et de styles différents. On y rencontre nombre de lions, oiseaux, béliers selon des modèles vus par ailleurs et peu de chapiteaux historiés, certains dénonçant les vices...

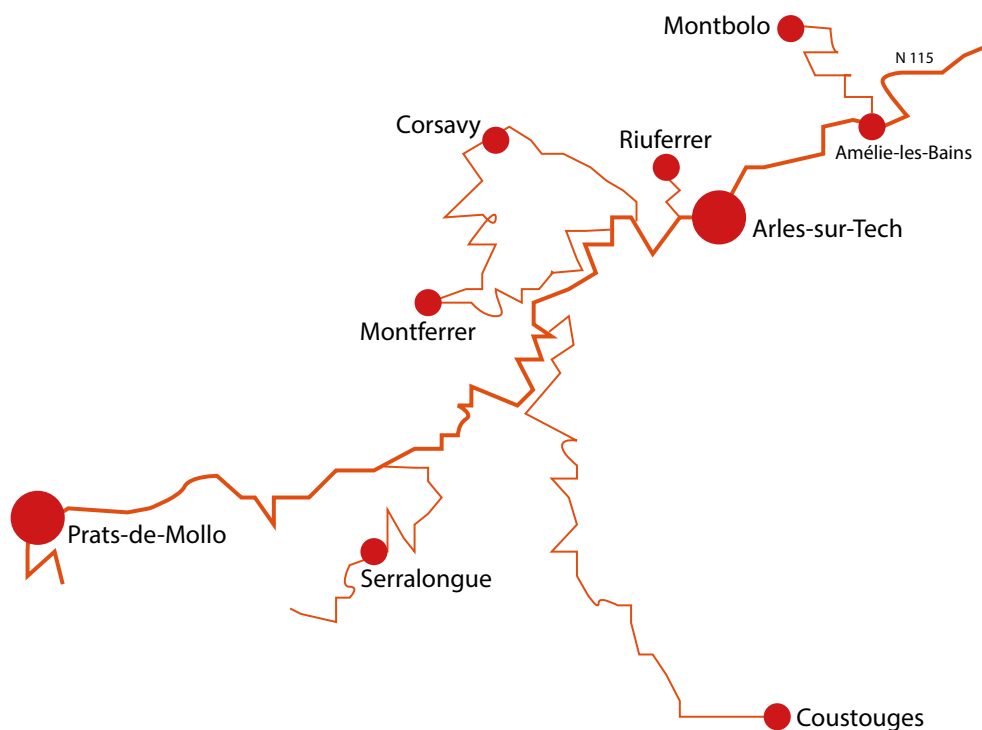




Page de gauche, chapiteaux de la galerie du cloître reconstituée. Ci-dessus, la galerie du cloître en dialogue avec la montagne...

## CIRCUIT 3 DE MONTBOLO À PRATS-DE-MOLLO

En suivant cet itinéraire, on s'enfonce le plus au sud possible sur le territoire métropolitain. Après une visite attentive de l'abbaye Sainte-Marie d'Arles-sur-Tech qui mérite mieux qu'un regard "touristique" sur les tombes supposées miraculeuses, on aura plaisir à admirer une restauration de grande qualité à Corsavy. On part ensuite vers la frontière à Prats-de-Mollo avant de conclure en suivant de belles petites routes pour aboutir à Coustouges qui nous réserve une belle surprise !



## MONTBOLO ÉGLISE SAINT-ANDRÉ

Église ou château ? L'église Saint-André, à Montbolo, si elle revendique à juste titre ses origines romanes (consécration en 1130) a pris au fil du temps et de l'histoire une allure défensive avec, en particulier, au XIV<sup>ème</sup> siècle, l'élévation des murs gouttereaux. Ce vaste bâtiment rectangulaire renferme une nef unique prolongeant une abside double, invisible de l'extérieur, et couverte d'une voûte en berceau brisé. Le sobre portail méridional en marbre blanc à trois voussures qui encadre une porte d'aspect archaïque, semble avoir été restauré postérieurement. A l'intérieur, belle Vierge à l'Enfant en bois polychrome.



## ARLES-SUR-TECH ABBAYE SAINTE-MARIE

Le vaste édifice actuel, consacré en 1046 bien qu'inachevé, remplaçait une première abbaye dont la fondation par un Comte local, remonterait à l'an 887. Elle était alors implantée à l'emplacement des anciens thermes romains. En 1078, le Comte de Besalú place l'abbaye sous la dépendance de celle de Moissac. Une nouvelle consécration, justifiée par de nombreux travaux d'extension et de restauration eut lieu en 1157. En 1592, l'abbaye fut unie à celle de Saint-André-de-Sorède.



L'abbaye Sainte-Marie d'Arles-sur-Tech présente la particularité de voir sa nef et des collatéraux se terminer, à l'est comme à l'ouest, par une abside et deux absidioles, l'abside principale étant toutefois celle dirigée vers l'est. C'est là une survivance de certaines traditions carolingiennes.

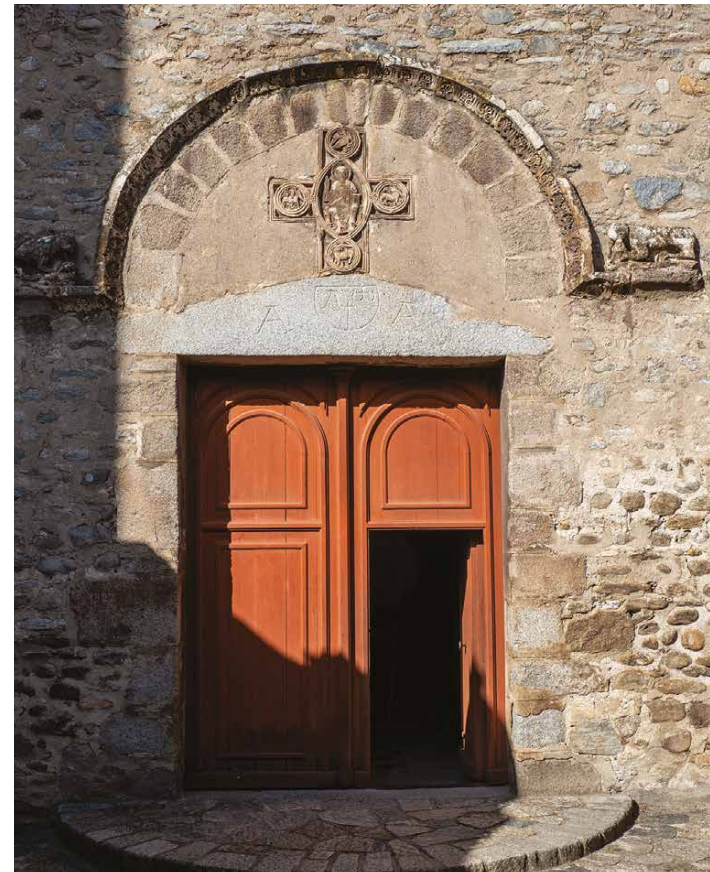


Il subsiste quelques beaux fragments de peintures murales en parties hautes des absides ouest. Au centre du cul-de-four, on devine la représentation d'un Christ en Gloire, ainsi qu'un ange et un élément du tétramorphe, le Lion de saint Marc. Une frise en forme de grecque marque la séparation avec le registre de la scène inférieure.





. Les personnages, sur le côté gauche, semblent accueillir un saint. De part et d'autre de la fenêtre on peut admirer deux très beaux anges à trois paires d'ailes constellées d'yeux.



A l'extérieur, la façade occidentale retient toute l'attention malgré son apparente austérité. En partie haute, on observe une série de baies superposées, pour la plupart aveugles.

Au-dessus de la porte, un linteau en granit clair comporte une croix gravée avec de part et d'autre l'Alpha et l'Omega.



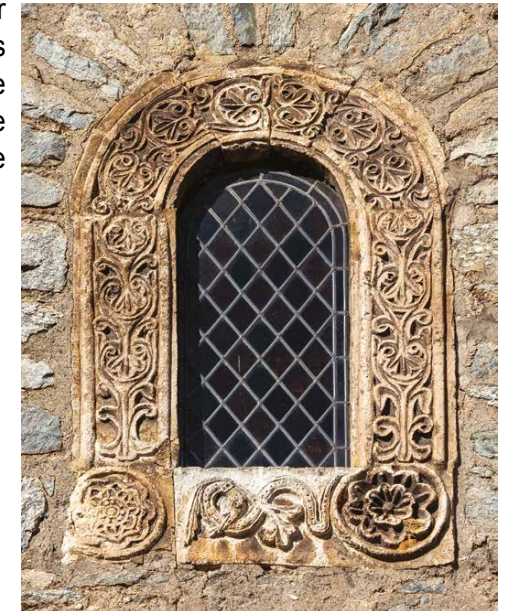
Entre ce linteau et l'arc de décharge, le tympan est orné d'un motif en forme de croix grecque, élégant et bien équilibré, comportant en son centre, dans une mandorle, un Christ en Gloire, chacun des bras de la croix accueillant dans un cercle qui, si on l'observe bien, s'inscrit en continuité du motif de la mandorle, créant ainsi un mouvement continu.



Deux lions (?) dévorant prennent place de part et d'autre du tympan.



Au centre de chacun des médaillons est gravée la figure d'un évangéliste. Au-dessus de la porte, une belle fenêtre de petites dimensions est joliment ornée d'un décor de fleurons et de palmettes avec au centre, en partie basse, un serpent, gueule ouverte dans un rinceau de fleurons.



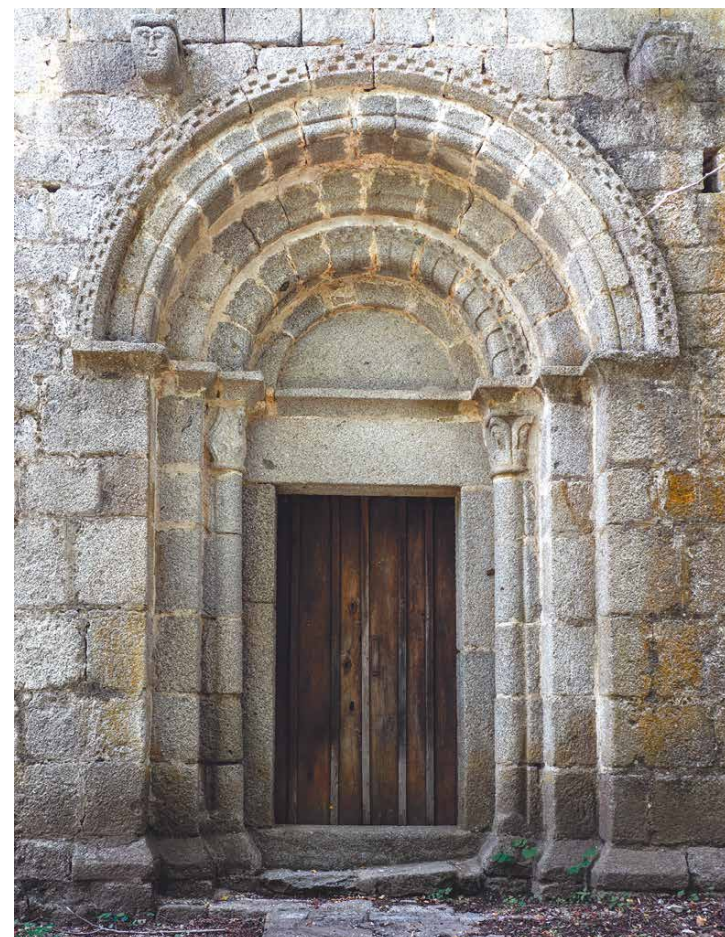


## RIUFERRER ÉGLISE SAINT-FRUCTUEUX

Nichée au fond du vallon du Riuferrer, la chapelle Saint-Pierre fut consacrée le 17 décembre 1159 (dédicace par Arnal, évêque d'Elne).

D'une construction très soignée en beaux blocs réguliers de granit, l'édifice se caractérise par un clocher-mur situé à l'aplomb de l'arc triomphal de la travée du chœur comme le voulait la tradition romane.

D'une grande sobriété, le chevet est ceinturé en partie basse d'un boudin mouluré et, en partie haute d'un ruban en dents d'engrenage taillé dans une pierre jaune qui vient en contraste avec le granit gris.



S'ouvrant comme il se doit au sud, le portail en plein cintre est surmonté de trois voussoirs et d'une archivolt sculptée en motif à damier. La voussure du tympan repose sur deux chapiteaux sculptés supportés par deux pilastres. Le tout est d'un travail très soigné alors qu'au-dessus du portail on remarque deux modillons représentant des figures humaines qui semblent assez frustes en comparaison.



## CORSAVY ÉGLISE SAINT-MARTIN



Saint-Martin, l'ancienne église quelque peu distante du village de Corsavy, a bien failli disparaître à tout jamais. Heureusement, depuis 1981, sous l'impulsion de Jean-Pierre VERGÈS, une association de sauvegarde a œuvré et réussi à faire renaître ce bel édifice menacé. La pose du clocher sera la touche finale de ce magnifique projet. Quel parcours depuis sa consécration en 1158 par Arnal, évêque d'Elne... Les tremblements de terre successifs au cours du XV<sup>ème</sup> siècle mirent à bas le clocher de l'église. Malgré cela, Saint-Martin resta l'église du village jusqu'au transfert de la cure à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle à l'ancienne chapelle du château, au centre du village.



Patiemment et parfaitement restaurée, l'église Saint-Martin est un bâtiment aux proportions harmonieuses, bien construit en pierres de grands tailles à l'appareillage soigné. La nef simple se terminant par une abside en cul-de-four a retrouvé sa voûte en berceau brisé. La sobre porte monumentale à deux archivoltes s'ouvre au sud.



## MONTFERRER ÉGLISE SAINTE-MARIE



Celui de droite est orné de trois têtes aux angles et de fleurons d'une exécution toutefois assez simple.

On pénètre dans le vénérable édifice du XII<sup>ème</sup> siècle par le sud en franchissant un beau portail à deux voussures surmontées d'une archivolte décorée d'une sorte de motif à damier en denticules. Sous un tympan nu s'ouvre la porte encadrée de colonnes couronnées de chapiteaux en marbre blanc.



La longue nef, couverte en berceau brisé, s'ouvre sur de courtes chapelles latérales prises dans l'épaisseur de la maçonnerie. Un oculi au-dessus de l'arc triomphal apporte un minimum de lumière. Le clocher érigé au nord se développe sur trois niveaux.

Dans les étages supérieurs s'ouvrent des baies géminées, certaines partiellement comblées et reposant en leur centre sur de sobres chapiteaux aux motifs végétaux.

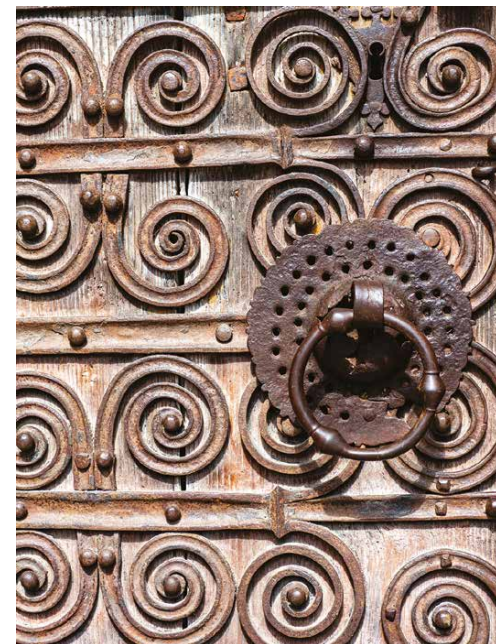
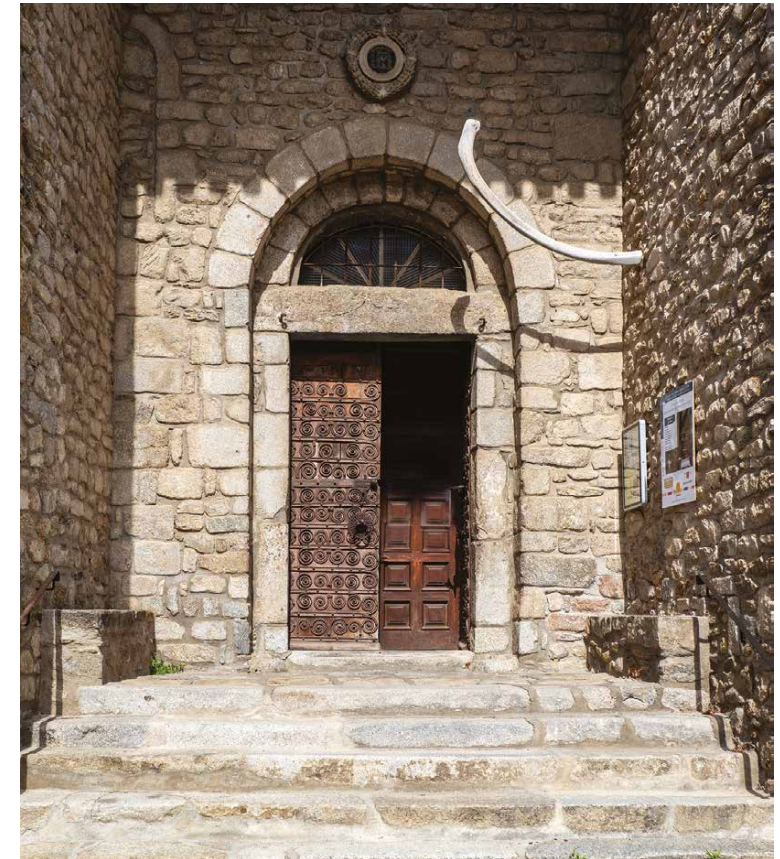
Le chapiteau de la façade est se distingue par la présence de quatre figures humaines assez frustes. La couverture du clocher en lauzes semble plus tardive.



## PRATS-DE-MOLLO ÉGLISE SAINTE JUSTE & SAINTE-RUFFINE

De l'église romane primitive consacrée en 982 puis reconstruite vers 1245, il ne subsiste malheureusement que le clocher, le reste de l'édifice ayant été reconstruit au XVII<sup>ème</sup> siècle.

Ce clocher roman s'ouvre sur quatre niveaux par d'élégantes baies simples ou géminées. Il avait, comme bien souvent, une fonction de tour de défense, l'église elle-même étant fortifiée.



Le portail, en retrait et auquel on accède par quelques marches, présente un remarquable travail de ferronnerie.

On ne manquera pas de s'étonner de la présence d'une côte de baleine plantée dans le mur à droite du portail... Cet apport insolite serait dû au débitage d'un cétacé échoué sur le rivage à Saint-Cyprien.

On évoque aussi la légende de Babaos, dragon dont il s'agirait d'une des côtes recueillies par le sire Perillos après l'avoir occis...

## SERRALONGUE ÉGLISE SAINTE MARIE



Vaste et élégant édifice roman construit sur les hauteurs du village, consacré vers 1018, Sainte-Marie de Serralongue se compose d'une nef unique voûtée en berceau brisé prolongeant une abside en cul-de-four.

Le clocher est, pour partie, pris dans la façade.



Le portail méridional de grande dimension à cinq voussures et au tympan aveugle comporte sur son linteau l'inscription relative à son édification en 1018.

Les vantaux à pans de bois sont, là encore, garnis de belles peintures romanes.



Une curiosité à ne pas manquer, au-dessus de l'église de Serralongue, construit sur un tertre, se trouve le "conjurador", édifice du XIX<sup>ème</sup> siècle qui, avait pour fonction de conjurer le mauvais sort et de protéger le village et les récoltes. Il semblerait que ce soit le dernier encore debout en Roussillon...

## COUSTOGES ÉGLISE SAINT-MARIE

Belle conclusion pour ce circuit d'Art Roman avec la découverte de l'église Sainte-Marie de Coustoges. C'est en effet un édifice absolument remarquable et surprenant. La paroisse de Coustoges fut confiée à l'abbé d'Arles-sur-Tech par le comte de Besalú en 988 et cela, dura jusqu'à la Révolution. On trouve une dédicace relative à l'église datée du 26 novembre 1142 sous l'abbatit de Raymond 1<sup>er</sup> d'Arles.





COUSTOUGES ÉGLISE SAINTE-MARIE (SUITE)



L'église est faite de deux parties de hauteur différentes : la nef, d'une part, couverte en berceau brisé, le chœur, ensuite, qui se divise en trois travées avec au centre l'abside en cul-de-four. Les deux petites chapelles à la structure complexe, semblent appartenir à la période gothique.



L'imposant et surprenant portail occidental se découvre sous une sorte d'avant-porche élevé postérieurement. Le portail, richement sculpté est d'une grande finesse, autorisée par l'utilisation d'une sorte de travertin. On trouve quatre colonnes positionnées dans les ébrasements, les premières, lisses, les suivantes, torsadées.

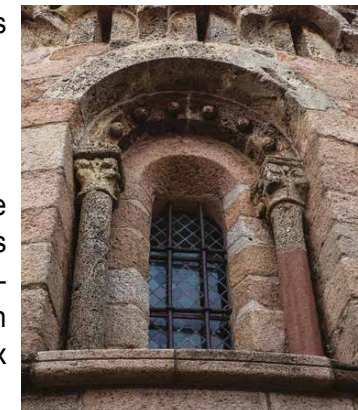


Seul le premier chapiteau de droite présente le motif bien connu des lions englutissant leurs proies, les autres chapiteaux étant purement décoratifs, dans l'esprit corinthien.

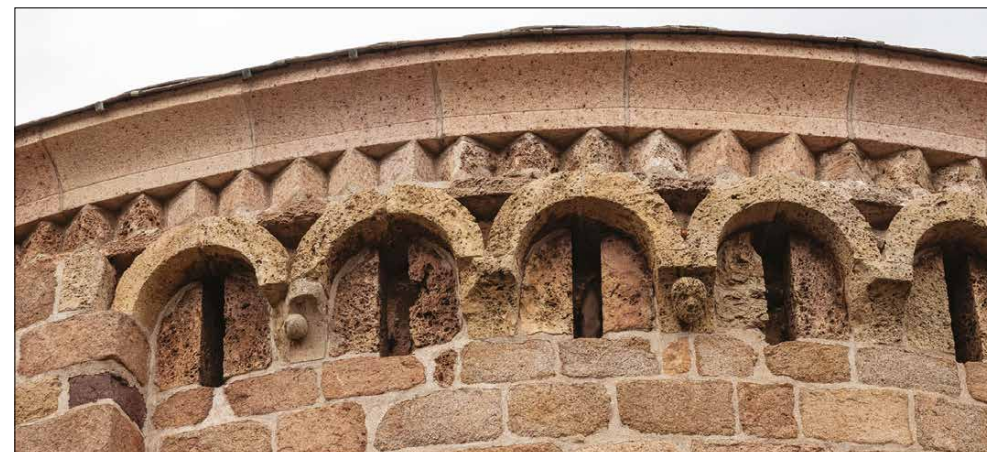
Le tympan, pour sa part, est entièrement végétalisé. L'archivolte se développe en cinq voussures sur lesquelles sont sculptés les motifs les plus divers : fleurs, personnages, singe, monstres, serpent ailé, etc...



L'église Sainte-Marie de Coustouges conserve une rare grille de chœur romane.



A l'extérieur, le chevet est ceint dans sa partie haute d'arcatures reposant sur des modillons et surmontées d'un rang en dents d'engrenage. Au centre s'ouvre une fenêtre en plein cintre avec une voussure reposant sur deux petites colonnes.





C'est avec la belle porte de l'église Sainte-Marie de Coustouges que se referme le cycle de trois volumes consacré au "Premier Art roman" en Roussillon.

#### Petite bibliographie

- "Le premier art roman" J. PUIG I CADAFALCH - Henri LAURENS éditeur - 1928
- "Le premier art roman, cent ans après" ouvrage collectif sous la direction d'Éliane VERGNOLLE et Sébastien BULLY - Presses universitaires de Franche-Comté - 2012
- "Art roman" André BONNERY et Julie PERINO - MSM éditeur - 2010
- "Roussillon roman" Marcel DURLIAT - Zodiaque La nuit des temps - 1986
- "Itinéraires roman en Roussillon" André DUPREY - Zodiaque Les travaux du mois - 1977
- "Promenades en Roussillon roman" Olivier Poisson - Zodiaque - 2003
- "Invention de l'architecture romane" Raymond OURSEL - Zodiaque Introductions à la Nuit des temps - 1986
- "Initiation à la symbolique romane" Marie-Madeleine DAVY Champs Histoire - 1977
- "Le monde des symboles" Gérard de CHAMPEAUX et dom Sébastien STERCKX Zodiaque Introductions à la Nuit des temps - 1989
- "Lexique des symboles" Olivier BEIGBEDER - Zodiaque Introductions à la Nuit des temps - 1969
- "Dictionnaire des symboles" Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT - Robert LAFFONT / Jupiter éditeur - 2017
- site internet remarquable Premier Millénaire, l'histoire et l'architecture des édifices de cette période <http://millenaire1.free.fr/index.html>

